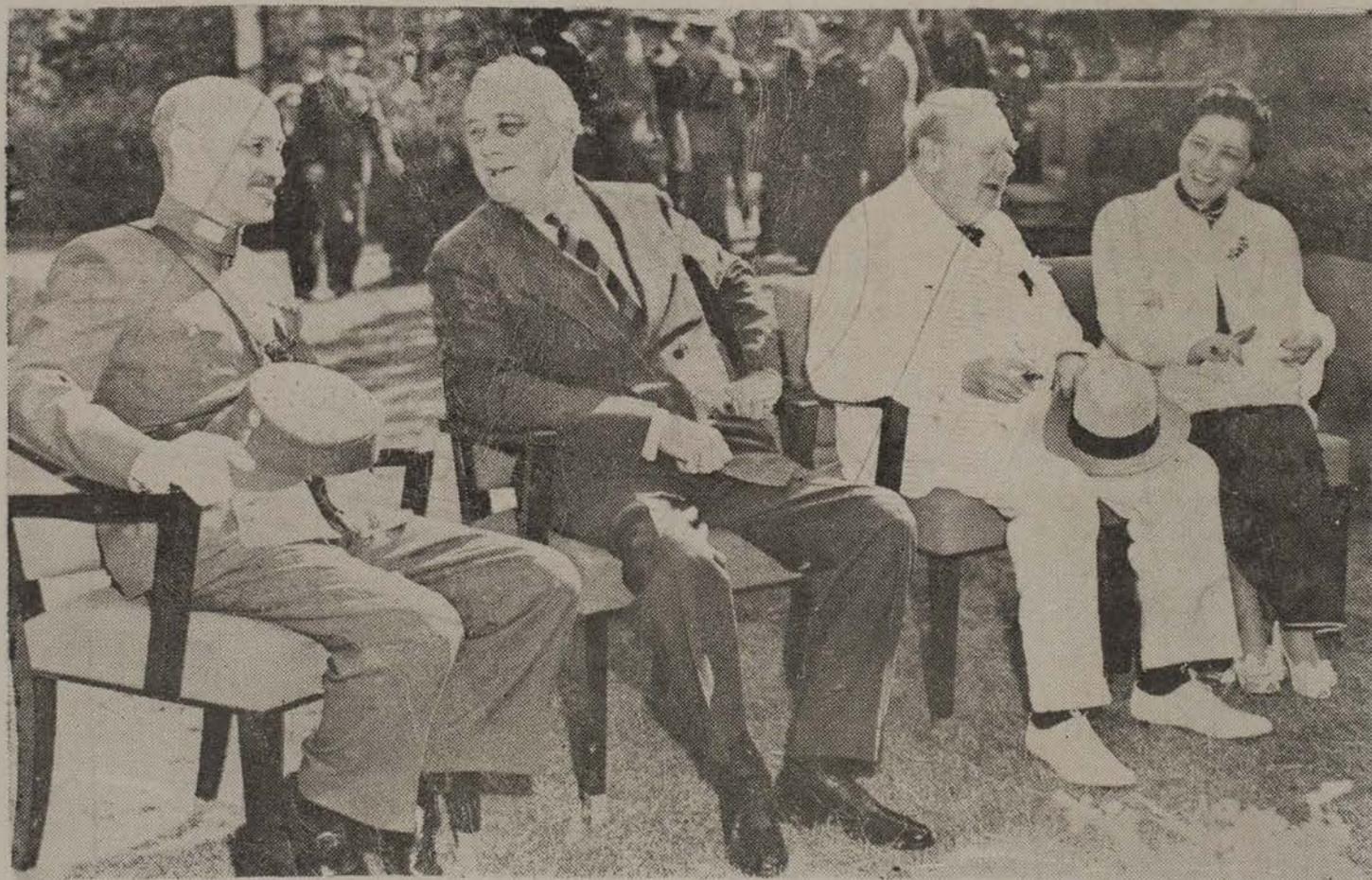


la semaine égyptienne

la plus importante revue d'Orient

UNE GRANDE CONFÉRENCE TRIPARTITE
ROOSEVELT - CHURCHILL - CHANG-KAI-CHEK

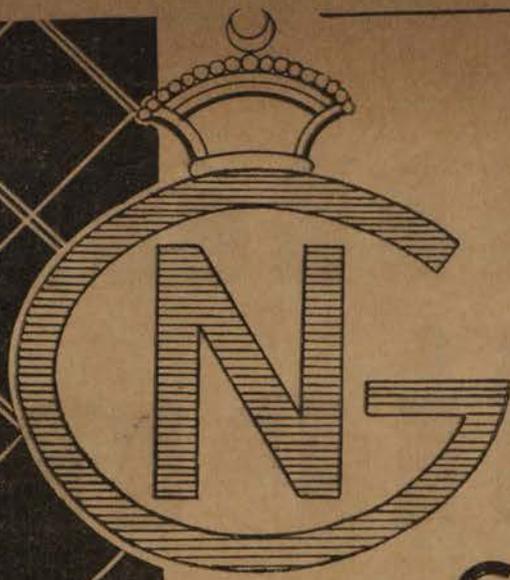


Une conférence tripartite s'est déroulée depuis le 22 Novembre «quelque part dans le Nord de l'Afrique et régla l'avenir de l'offensive contre le Japon ainsi que le future statut de l'Asie.

De gauche à droite: le Maréchal Chang-Kai-Chek, le Président Roosevelt, M. Churchill et Mme Chang-Kai-Chek à côté du Premier britannique.

ONT COLLABORÉ A CE NUMERO

Ahmed Rassim, Maurienne, Arsène Yergath, Jeanne Marques, Cyril des Baux,
A. Khedry, Roman Fajans, Etienne Meriel, John Papasian, Charles Zahar,
Jean Vivante, Eloy Trouvère, M. Berdj, A. Shual.



CONSTANTE
FIDÈLE
et **SURE**



P.T.
3.5 net

EXCELSIOR
GIANACLIS

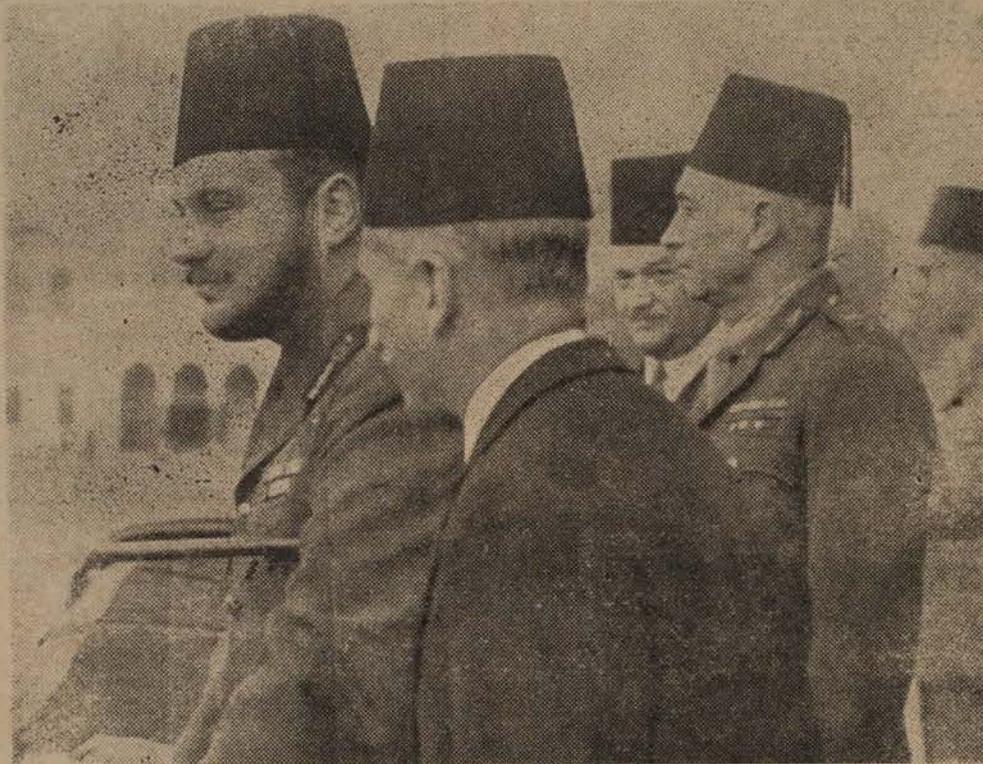
la semaine égyptienne

la plus importante revue d'Orient

STAVRO STAVRINOS, Directeur
Abonnement Annuel Egypte P.T. 125
Luxe P.T. 200

Rédaction - Administration
25, Hassan Sabry Pacha, Zamalek
LE CAIRE, Tél. 49235

LA SANTÉ DE SA MAJESTÉ



Sur la route de Kassassine S.M. le Roi Farouk I a été l'autre après-midi victime d'un léger accident d'automobile, à la suite d'une collision avec un camion. Il fut aussitôt transporté à l'Hôpital Militaire Britannique de la Région où les soins les plus éclairés lui furent prodigués avec l'assistance des médecins de la Cour aussitôt appelés. S.M. le Roi a reçu durant son séjour à Kassassine les membres de la famille Royale, le Conseil des Ministres, les Chefs Spirituels, ainsi que le Corps Diplomatique et de très nombreuses délégations des corps constitués venus lui raffirmer leur affection et leur loyalisme.

L'INAUGURATION DE LA NOUVELLE SESSION DU PARLEMENT



En l'absence de S.M. le Roi, la nouvelle session parlementaire a été inaugurée par S.A.R. le Prince Mohamed Aly. La photo ci-dessus, prise pendant la lecture du Discours du Trône, représente Son Altesse Royale, assise devant le Trône, ayant à sa droite, LL.AA. le Prince Mohamed Abdel Moneim, le Prince Ismail Daoud et LL.SS. les Nabils Amr Ibrahim et Saïd Toussoun. Debout, on reconnaît: S.E. Mourad Mohsen pacha, le lewa Abdallah El-Nougoumi pacha et Youssef Gallad bey.

A la gauche de S.A.R., on reconnaît S.E. Ismail Teymour bey, Premier Chambellan, le Président du Sénat, et les Ministres. Debout devant le microphone, S.E. Moustapha El Nahas Pacha, Président du Conseil lisant le Discours du Trône.

25e Anniversaire

Quelques instantanés du Congrès Wafdiste



S.E. Moustapha El-Nahas pacha prononçant le discours d'inauguration au cours du thé. On reconnaît également sur la photo, S.E. Ali Zaki El-Orabi pacha, président du Sénat, S.E. Cheikh Youssef Yassine, délégué de S.M. le Roi Ibn El-Séoud; S.E. Abdel Salam Fahmi Gomaa pacha, président de la Chambre, et les Ministres.



Quelques autres personnalités photographiées au cours du Congrès. On reconnaît, de gauche à droite: Sayed Bahnass bey, membre du Wafd; Mtre Ahmed Hamza, ministre de l'Approvisionnement; Kamel Sedky pacha, président de la Cour des Comptes; Aly pacha Hussein, membre du Wafd; Fouad Serag Eddine pacha, Ministre de l'Intérieur; Zaki El-Orabi pacha, président du Sénat et Mohamed Sabri Abou Alam pacha, Ministre de la Justice.



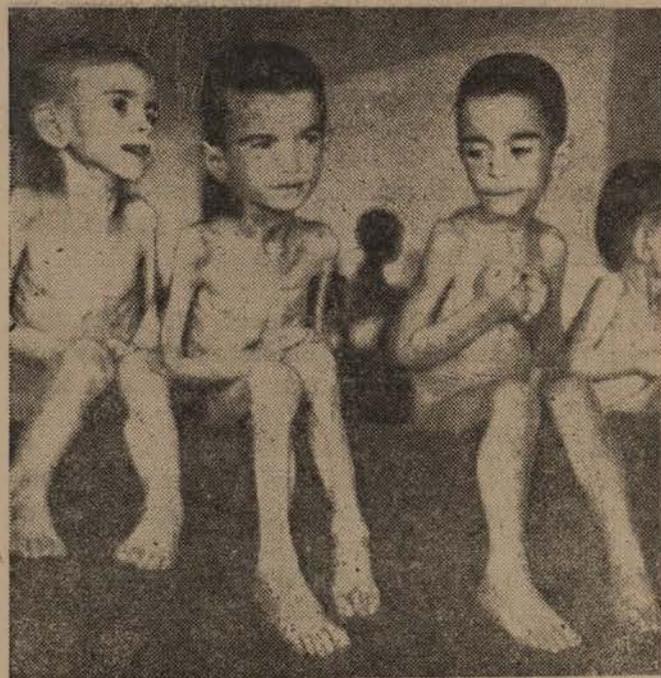
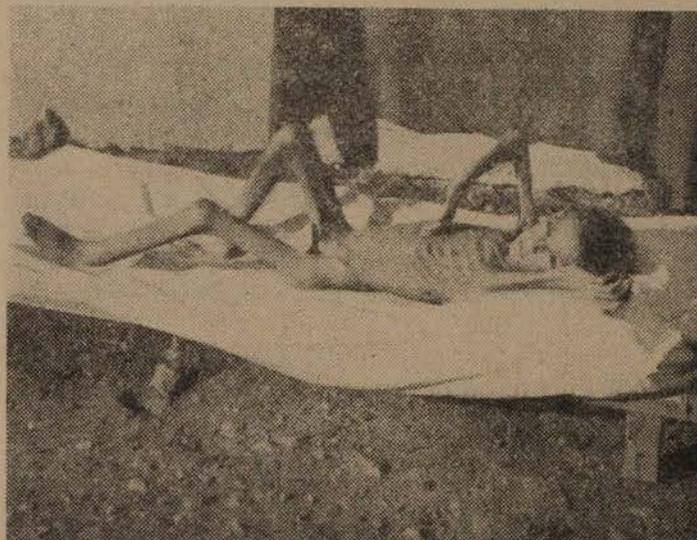
S.E. Moustapha El-Nahas pacha lisant son discours au Congrès Wafdiste.



Quelques personnalités photographiées au cours de la réunion du Congrès Wafdiste. On reconnaît, de gauche à droite: LL.EE. Cheikh Youssef Yassine, délégué de S.M. le Roi Ibn El-Séoud; Abdel Salam Fahmy Gomaa pacha, Président de la Chambre; Dr. Abdel Wahed El-Wakil bey, ministre de l'Hygiène; Abdel Fattah El-Tawil pacha, ministre des Communications et Fahmy Wissa bey, ministre de la Défense Passive s'entretenant avec Amin Osman pacha, ministre des Finances.

Un devoir de solidarité humaine

SAUVONS LES ENFANTS GRECS



Plus de quatre cent mille enfants grecs sont voués à une mort certaine si nous qui vivons dans ce Paradis, qui s'appelle Egypte, ne faisons notre devoir envers les héritiers de ceux qui, pour une fois encore, ont sauvé la civilisation Méditerranéenne et le monde du joug italo-nazi.

Un troisième hiver trouve les enfants grecs dans un état d'affaiblissement total et si des vitamines ne sont pas envoyés d'urgence la race hellénique est vouée à la disparition.



Les quelques photos que nous publions ci-haut et qui ont été prises par la Croix Rouge Internationale en 1941 montrent suffisamment l'état des enfants martyrs dans l'«Ordre Nouveau».

Un Comité s'est formé à l'effet de recueillir des fonds pour l'achat de vitamines nécessaires à ces quatre cent mille enfants grecs. C'est un devoir impérieux et urgent pour nous tous de souscrire généreusement pour sauver d'une mort certaine l'enfance grecque.

Bonnes feuilles

VERS LE CANAL D'EAU DOUCE

CHAPITRE XV (*)

LES ouvriers croyaient qu'Oustaz Ali avait quitté son travail à la suite d'une divergence de vue à leur sujet avec le Directeur. Aussi allèrent-ils en groupe chez lui pour le remercier.

Or, Oustaz avait quitté le journal pour des raisons personnelles que nul ne connaissait. Il n'était du reste pas homme à croire qu'il pouvait changer la mentalité d'un directeur dont chaque geste était déterminé par tout un passé.

Sa vie avait coulé comme une source limpide jusqu'à l'heure où des vents contraires étaient venus troubler son cœur.

Il avait rencontré un jour une douce inconnue... Et il l'avait aimé de toutes ses pensées.

Il éprouva pour elle durant deux longues années un sentiment plus vrai que la tendresse la plus sainte non parce qu'elle était plus belle que les autres, mais parce qu'il lui trouvait quelque chose de réservé et de pur dans le geste et dans la voix qu'aucune autre femme ne possédait. C'était un candide au cœur transparent.

«Il ne faut pas s'affliger de ne pas connaître les femmes; il faut s'affliger de ne pas nous connaître nous-mêmes.»

Or, un matin, sur la plage, quelques vieilles femmes dont les chairs avaient l'épaisseur des citrouilles dansaient en minaudant. Le lard humain faisait des plis comme des saucisses et leur peau était chaude comme le flanc des souprières.

Sur la plage, d'autres couples étaient enlacés; certaines femmes mangeaient avec cette bonne humeur des «déjeuners sur l'herbe» que l'on ne trouve plus que sur les gravures tandis que d'autres se vantaient sur leurs tendres cavaliers qui chantaient pour les séduire des valse anciennes.

Oustaz Ali n'essaya pas d'analyser ce qu'il avait ressenti en découvrant sa bien-aimée parmi cette bande joyeuse. A quoi bon? Il y a des formules à tout... pensa-t-il.

Le pauvre homme se dirigea lentement vers sa demeure en pensant tristement aux paroles de l'Ermite:

«Telle main veut tel ongle, chaque épiderme engendre son poil... Chaque individu trouve son idéal et la femme, l'homme qu'elle mérite...»

Puis il se dit:

«Le présent est aride, l'avenir est caché: toute la splendeur, toute la grâce du monde est dans le passé...»

«Aucun fleuve ne peut revenir à ses sources, aucune rose ne peut revenir sur le rosier qui l'a laissé

tomber... Rentrons manger, quand même, quelques dattes confites...»

*
**

L'autobus qui le ramenait vers son village ballotait son cœur meurtri comme une fleur de serre dans un panier à salade... Et ce ne fut qu'au bout d'une heure qu'il prit garde au paysage, qu'il se souvint du ciel et du vide de son cœur. Des lambeaux de pensées vagues flottaient autour de lui:

«... si deux jambes de femmess suffisaient, tous les hommes sur terre seraient heureux...»

«...L'hétaïre donne son corps mais jamais son affection. Ses pensées sont précieuses: elles ne les vend jamais...»

«... Mais où trouver le cœur dont notre cœur a besoin? Un cœur dont les pensées viendraient à nous sans but... viendraient à nous simplement comme les rayons du jour?...»

«...La jeune fille bien élevée, l'intellectuelle ou la bourgeoise... pense à sa famille et pense à la modiste, pense au féminisme ou pense à son avenir: elle pense même souvent aux enfants qu'elle attend pour remplir sa mission de mère... Et son cœur bat noblement pour les blessés de guerre, pour la patrie, l'humanité et pour le monde entier...»

Il avait cherché un autre cœur, qui ne battrait que pour lui; un cœur qui n'aimerait pas pour mériter le ciel, un cœur transparent qui n'aimerait que pour aimer.

Et il avait cru avoir trouvé le cœur tant désiré, un cœur dont les pensées se «synchroniseraient», mélodieusement avec les siennes, tout en gardant leur propre sonorité comme dans un chant à deux voix où l'une apporte à l'autre le support qui crée l'harmonie.

Mais ce n'était qu'un délicieux mirage qu'avait suivi la fatale désillusion.

Alors il s'était souvenu des paroles du vieux pharmacien qui lui reprochait de compliquer sa vie en disséquant des poils à l'intention des mouches:

«Laisse donc pisser les êtres à leur aise.»

Et la mort dans l'âme, il avait fini par s'avouer que son vieil ami, le pharmacien avait raison:

«...Au moins, l'hétaïre ne songe qu'à l'argent; le fond de son cœur reste parfois à nous...»

Cette porte de sortie lui rendrait-elle la quiétude?

Comme une fourmi sur un gâteau au miel l'autobus avançait dans le désert. Le vent soufflait une rhapsodie étrange. Un voisin semblait inquiet. Oustaz Ali lui dit:

— Ils ont peint la route en noir pour qu'on ne risque pas de la perdre... Et on arrive en ville avant la nuit...»

(*) D'un volume à paraître

HOMMAGE A L'AUTOMNE

Secrétaire particulier des saisons, une fonction m'oblige, quatre fois l'an à composer le discours de réception que notre revue adresse au nouveau maître du temps. Cette tâche que j'accomplis à contrecœur, lorsqu'il s'agit de l'Été, ce barbare, et du Printemps ce rasta, m'est douce au contraire à la venue de l'Automne et de l'Hiver, mes deux patrons préférés. L'Automne surtout est près de mon cœur. Mes pièces d'identité me font naître en Décembre (sous le signe du Sagittaire vous l'avez deviné), mais je soupçonne qu'il y a là une erreur de l'officier de l'Etat-Civil, et que je suis en réalité un enfant naturel de l'Automne. L'Automne est la saison des poires, ne l'oublions pas. J'ai toujours nourri pour cette sorte de fruit une sympathie que peuvent seules expliquer de profondes affinités héréditaires.

Quand je remonte, à pied, dans la jungle de mes souvenirs, à quelque endroit que je fasse halte, la première image qui se présente à mon esprit est toujours une image d'Automne. C'est la toison rousse qu'Octobre jetée sur le jardins de ma petite ville adoptive. Ce sont les parcs de Guézireh, retrouvant sous l'or et la pourpre une éphémère et douloureuse majesté... c'est la pluie qui danse la gigue autour d'un pauvre reverbère clignotant... C'est... Mais une chronique n'est pas un album de photographies.

Mon passé n'est que feuilles mortes, et quand j'y fouille, du bout de ma plume, les rares bonheurs que j'y découvre sont pareils à des champignons forestiers, gonflés d'eau, gondolés, et parfaitement incommestibles. Si je veux me rémémorer mon adolescence, c'est par un soir d'automne que je me revois marchant à travers la campagne embuée. Les longs arbres frissonnaient de toutes leurs branches nues. Les peupliers se plaignaient de leurs rhumatismes. J'étais triste, — déjà ! Mon destin d'humoriste s'affirmait précocement. Triste de quoi, mon Dieu ! Je n'en sais rien.

Mais du moins la nature à cette époque, m'était un baume suffisant.

Plus tard, pour mieux m'envouter, l'Automne s'adjoint la musique et les vers. Je passais des heures et des heures à jouer et rejouer les morceaux où je retrouvais la saveur des paysages bien-aimés, l'odeur des bois rouillés et des feuilles pourrissantes. J'aimais J'aimais des choses inoubliables, oubliées depuis. Et je traduisis ma mélancolie en fausses notes, sur des airs de Schumann et de Debussy. Dans un cahier à couverture grenat, que j'ai conservé, et que je rouvre souvent, je recopiais des poèmes, et c'étaient toujours des poèmes d'Automne. Il fallait pour qu'une pièce me parut digne de figurer dans cette anthologie, qu'elle présentât, à l'hygromètre, un degré d'humidité suffisant. La poésie ne me désaltérait vraiment que diluée dans une grande quantité d'eau. J'ai là, je crois, la plus belle collection qui soit d'odettes mouillées, de stropes spongieuses, de vers aqueux. Je prenais, dans chaque poète ce qu'il avait écrit de plus nuageux de plus chargé de pluie. Je n'avais que l'embarras du choix, car la poésie alors en vogue aimait

l'eau, et en était tout imprégnée. Elle s'est bien asséchée depuis.

Les hallucinants canaux de Verhaeren, les marais fiévreux et les grands fleuves noués de frais entrelacs où Guy Lavand pêchait de pleins filets d'images... les gaves de Francis Jammes et les étangs où se mirait le Narcisse de Jean Royère, tout cela se déversait dans ma cervelle creuse, alimentée déjà par toutes les averses de Laforgue, par le crachins de Verlaine, et plus qu'à demi remplie par les lacs romantiques. Une véritable inondation.

La musique et les vers ont perdu pour moi, comme les paysages, leur pouvoir anesthésique. Au bout de dix mesures, il faut que je referme le piano : les accords qui s'en exhalent sont probablement vénéneux, car je ne peux plus les supporter. Quant à la poésie, son action est plus pernicieuse encore : je ne puis lire des vers sans être tentée d'en écrire moi-même, et ce sport (heureusement pour les lecteurs) m'est défendu par le médecin.

Mais toi, du moins, Automne, cher Automne, tu as conservé tes vertus thérapeutiques. Une goutte d'Automne dans une tonne d'eau, nul remède n'est plus salubre contre l'arthritisme sentimental.

Permits, saison douce amère, saison qui guéris l'espérance, l'amour, et les autres formes de la folie, permets qu'une âme de poète un peu moisie te souhaite ici la bienvenue, et lève en ton honneur son verre rempli d'une onde pure.

Maurienne

ANI

*Ruines glorieux vestiges
D'une cité vibrante
De tant de ruches blanches
Une âme s'est blottie
Crainctive une âme d'ombre
Dans vos pierres dorées
De mousse et de soleil
La parole envolée
Du Souvenir vous nomme
Et même le silence
Sera votre prière
Cité de mes ancêtres
Aux anges toute offerte
Ani Rêve de marbre
De lys ensanglantés
Où passe encor sereine
L'ombre immense du Christ*

ARSENE YERGATH

Un conte de John J. Papasian

LA PROPHÉTIE



Et il avait été dit en famille qu'Ankh de la septième génération, fils d'Amra fils de Raia de Thèbes, mourrait avant que son sépulcre ne s'achève.

Et il advint qu'Ankh de la septième génération, fils d'Amra fils de Raia de Thèbes, naquit un jour d'orage. Les éclairs striaient la nuit obscurcie et les vents qui hululaient avec férocité, tailladaient une pluie violente. Et la mère qui l'effanta pleura et dit :



« Hélas ! pour toi ô malveillant. »

* * *

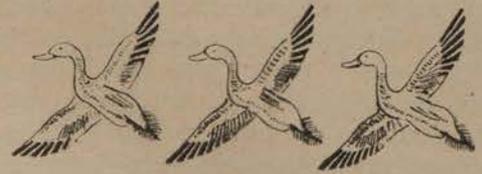
En ce temps là, Neft, épouse d'Amra, éleva son fils avec soin et sous bonne garde, parce qu'ils étaient riches et possédaient plus d'une terre et plus d'une ferme. Ankh grandit au milieu des palmiers, des ibis et des couchers de soleil. Et il aimait sa terre, cette aimable terre prospère où se cachaient d'insondables richesses de sagesse ésotérique et de languide beauté.



Quand tout était calme, la nuit, il s'esquivaient de ses gardiens et enjambait le domaine paternel jusqu'aux Pyramides. Le sable pourpre était encore chaud, retenant jalousement les rayons brûlants du Soleil mort. Quelquefois, pas à pas, jeune et hardi, il pensait, pensait vaguement aux beautés épanouies que ses yeux en amandes commençaient à capter. Et, vaguement, vaguement il commençait à comprendre. Les ciels bleu foncé, si clairs durant le jour. Les périples du soleil. La splendeur de la crue du Nil. Le langage des dattes et des palmes. Le monde des étoiles... Parfois il s'étendait contre un amas de pierres dont la structure terrifiante résumait l'inspiration du monde, la Pyramide construite par le très-puissant pharaon Chéops pour être son sépulcre. Il ressentait un plaisir étrange à promener ses mains brunes et fortes sur les blocs de granit, et se sentait vaciller lorsqu'il élevait ses yeux jusqu'au ciel.

Mais Amra et Neft vivaient anxieux et dans la crainte.

Et il advint qu'une nuit tiède, quand à nouveau il re-



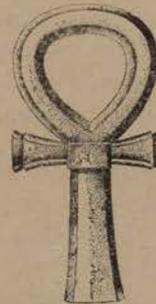
prit son envol, un curieux spectacle l'envahit. Là, à l'endroit même où d'habitude il se dirigeait, une étrange vision s'appuyait contre le granit. Elle était de blanc vêtue, fixant éperdument le ciel. Ankh, qui n'avait point connu de femme, eût pour première impulsion de se détourner et de fuir. Mais elle était si belle. Et, dans la pénombre, ses bras lusaient d'un vert si enchanteur.

Et elle, s'apercevant de sa présence, retint son souffle.



La lune s'était presque évanouie quand Ankh fut pris d'un grand amour pour la vierge qui n'appartenait pas à sa race. Car elle venait de la Terre des Prophètes où Moïse avait été envoyé, à travers le Désert et la Mer, pour délivrer son peuple.

Nuit après nuit ils se rencontrèrent. Et nuit après nuit elle l'entretenait des miracles de sa terre, alors qu'il l'écoutait, étonné, en silence. Elle lui dit que son nom était Ahouvah, le plus beau des noms qui signifiait Amour. Elle lui parla de David et du Sage Salomon son fils et de son temple d'or. Et de la belle Reine brune qui plaça à ses pieds son cœur embaumé dans la myrrhe, comme des centaines de caravanes d'or, d'argent, de soie et de canelle, d'ivoire et de jaspé panaché. Elle lui révéla les traditions et les rites mystérieux de son peuple, mêlés au glorieux passé et aux douces senteurs de l'encens.



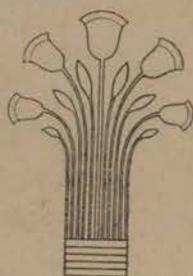
Et lui, maladroitement, à sa façon, lui apprit la terrible prophétie que l'oracle prononça sept générations auparavant. Qu'il devait trépasser avant que son sépulcre ne s'achève. Parce qu'il était de règle en terre d'Egypte que tous les fortunés aient leur sépulture creusée durant leur

existence et les lapis et les turquoises peintes et agencés pour le confort de leur Ame. Après trépas, le Double ne vit-il pas jusqu'au Jour Suprême ? Sur quoi elle lui dit d'être sans craintes. Et, doucement, elle offrit à sa connaissance émerveillée le sentiment de Dieu, le Seul et Unique, l'Omnipotent, l'Omniprésent et Généreux et Pur. Et Râ et Horus et Amon et Osiris parurent petits et insignifiants devant Lui, et la Prophétie âpre et fausse. Et il l'écoutait avec crainte. Et il l'aima et eût la foi.



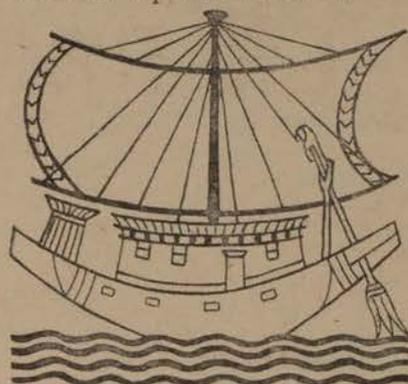
Mais il cacha ceci à ses parents. Et ils demeuraient anxieux et plein de craintes pour ce qu'avait prédit l'Oracle. Et ils décidèrent, de faire construire secrètement le sépulcre et de l'achever en hâte et de conjurer ainsi la Prédiction.

Alors une centaine d'ouvriers peinèrent pour une centaine de jours. Et des esclaves traînèrent d'énormes blocs de granit des rives boueuses du Nil bleu. Alors les spacieuses chambres funéraires furent creusées et les murs peints par les plus grands artistes du Pays, des plus jolis dessins et modèles hiéroglyphiques.



Or, en la quatre-vingt-dix neuvième nuit, Ankh, comme de son habitude, s'esquiva dans la nuit parfumée pour aller rêver aux étoiles, quand une curiosité le saisit. Dans les lueurs stellaires, les palmiers se silhouettaient plus clairement contre le ciel, agitant leurs bras en un geste d'appel, et la lune qui brillait semblait lui sourire d'un énigmatique sourire. Curiosité. Puis tentation. Après tout que valaient de puérides prophéties alors qu'il croyait en un Dieu unique? Doucement ses jambes se dirigeaient vers le sépulcre inachevé. A sa gauche, le Nil s'argentait, reflétant la lune dans ses profondeurs. Un crocodile paresseusement étendu, s'allongeait endormi sur les rives. Derrière, dans une semi-obscurité, les Pyramides surgissaient comme le mirage de grands fantômes, hautes et farouches comme Osiris démembré. Un léger frisson secoua Ankh qui tira involontairement sa fine épée. Un lézard se tortilla à ses pieds. Une chouette hua à son oreille. Epée en main il poursuivait son chemin, fondu dans la nuit enchanteresse. Et, à nouveau, il crut et s'exalta. Et élevant la voix, il prit à témoin le Nou-

veau Dieu en lequel il croyait avec ravissement et atteint son sépulcre inachevé



Pour un moment il s'assit sur un bloc de granit qui bordait la fosse. Tout était silencieux. Doucement il plaça son pied sur la première marche.

L'intérieur était sombre comme l'aile d'un corbeau, et silencieux. Un silence palpant comme un gémissement. Son cœur battit plus fort. Il ignorait la présence et n'entendit point le doux bruissement féminin...



«Ankh!»

Ciel! ce silence si soudainement brisé lui fit perdre l'équilibre. Et voilà qu'il tombe.



Ankh... Etait-il blessé? Quand elle descendit les marches, son cœur battait à se rompre. Oh. Il était étendu sur le côté, Ankh. Dans sa chute la fine épée avait transpercé son cœur. En un souf-
fle il soupirait: Ahouvah...



Et il advint qu'au lendemain, alors que le soleil se levait à peine dans le ciel virginal, les ouvriers trouvèrent une belle étrangère le cœur percé et son corps abîmé sur celui de leur jeune maître bien-aimé. Et il y eut des pleurs et des lamentations dans la maison d'Amra et de Neft...

JOHN J. PAPASIAN

(Traduit de de l'anglais par CHARLES ZAHAR)

IMAGE

*Là où ne se répand que la mousse,
Où se taisent les voix,
Il est une église
Depuis longtemps sans clocher.
Les pierres, à travers les siècles, se sont brisées.
Des lézards d'or scintillant s'y glissent.
Des colonnes encore vaillantes
Portent l'aube du mystère
Des profondeurs de l'autel
Un chant liturgique semble s'élever...
Je sens une crainte secrète!
Ah! que nulle main ne puisse sceller
L'ombre de tes colonnes...
Pareille à la crucifixion
Tu fus grande;
Et voici que tu es belle
Dans la vision de tes ruines...*

(Traduit de l'Arménien par A. Y.)

M. BERDJ

SE SOUVENANT... ILS ESPÈRENT

Les Platanier: un tranquille ménage franco libanais.

Ils ne sont plus que deux. Déjà vieillissants.

Tout petit de taille, amaigri par le chagrin, sur son fin visage on retrouve par instants l'image du joli jeune homme d'il y a quarante ans.

Elle: Najla plus brune avec les années, — une vraie fille de la montagne, — garde ses yeux de charbon. Par moments, des reflets de braise ardente les incendient.

Bien jeunes, sur cette terre hospitalière, ils ont connu la fin de la domination ottomane avec sa rage de démolition et de grandioses projets.

Quatre ans la guerre de 1914-1918 les sépara.

Enfin, ce fut le bon temps de la France; l'adolescence choyée de leur fille Jeannette, — sa jeunesse, son mariage avec le cousin blond venu de Figeac.

...Moins d'un an suffit — 7 Novembre 1939-Juin 1940, — pour briser leur vie entière.

Najla Platanier se tue de travail pour ne pas pleurer, ne pas crier. Enfin, pour ne pas achever de mettre son mari au tombeau.

De longues heures, le dimanche, — si bleu que soit le ciel, — Constant Platanier rumine sa détresse; celle de la France, ... du monde entier.

Dans leur cage soigneusement nettoyée, les canaris ont beau s'égosiller; le seringa et les oeillets embaumer l'air; il ne voit, il ne sent rien de cet été... Il se souvient.

Pareil à un écran, son cerveau déroule le film du calvaire de la France

... Trois septembre 1939...

Date maudite déjà annoncée par ce vendredi 1er... ce samedi 2... où, déjà sans espoir, revenaient les souvenirs que l'on croyait enfuis du 2 août 1914.

... Trois septembre 1939...

Après ce 2 août 1914...

A une génération de distance, — la chair de la France et du genre humain est encore traversée, ensanglantée.

...Dates de l'enfer sur la terre, martèle le cœur du soldat de Verdun

Dates d'un impératif unique: tuer...

...Trois septembre 1939: de nouveau les larmes, le sang.

De nouveau:

Plus de justice, plus de pitié;

Plus rien de Dieu d'où nous vient le cœur. Fatal... fatal 3 septembre, se répète-t-il en lui-même.

Sur le cerveau et le sang des humains, pendant des générations, ne pèsera-t-il pas?...

Ayant approché de la possibilité pour tous de vivre décemment, de penser en toute liberté, ne se rappelleront-ils pas que le monstre de la guerre, en un jour, anéantit toute sécurité?...

Qu'il a fallu. — encore par le sang et dans le malheur, — regagner le droit d'édifier ce que le christianisme et la foi au progrès avaient mis quinze siècles à bâtir et créer.

Oui... 3 Septembre 1939... comme ce 2 août 1914; une autre guerre.

Sous un autre prétexte;

Avec le même orgueil fou, la même rage de domination, la même haine.

Et comme alors, pour des années:

le règne de la mort pour la vie;

l'incapacité du seul raisonnement;

l'inanimité du seul cœur;

l'impossibilité de la vie d'arrêter en un jour cette frénésie de mort et de tuerie.

A ce rappel brusquement, Constant Platanier se revoit... Et Najla, grise de peur... Leurs gestes s'étaient raidis. Ils respiraient mal.

Néanmoins, s'obstinaient à ne pas vouloir admettre l'évidence, contre toute espérance, ils avaient espéré.

Ils avaient attendu.

Combien bref, cet espoir, et... courte cette attente.

Comme les autres: ils acceptèrent.

Nous endurons, bat toujours leur cœur. Nous faisons face au destin. Nous bravons. Pour nos enfants et les fils de Jeannette, nous nous crampons à la vie.

Par la douceur du souvenir, l'espoir nous berce, nous console. Nous ranimant, il nous pousse à vouloir, à agir, à coopérer de toutes nos forces à la libération de la France.

— «A mon âge... à mon âge... se répète-t-il... Avoir rêvé d'une fin d'existence si calme»...

Pauvre Constant Platanier!

Sa jeunesse estudiantine appartenait à un temps où la fiction était reine. Dans les romans en vogue, il était alors souvent question d'imaginaires royaumes du nord. Les jeunes y aimaient le bruit des sabres, — dans les cours seulement, — et dans les tourbillons de la danse, les crissements de la soie.

...Jusqu'à cette époque de malédiction, — Constant Platanier était d'un temps où le Livre d'Or des gloires françaises n'avait pas encore été souillé par les mots: capitulation, ... armistice séparé.

Elle: dopée par le travail ménager exécuté avec force dans ses multiples rites.

Lui: calmé par l'indomptable volonté de tenir et de vaincre.

Conjuguant leurs efforts, les Platanier vivent dans leur petit rez-de-chaussée où rien n'a changé depuis plus de vingt ans.

A tout instant, un meuble, un ustensile même, évoque pour eux les rêves du passé, ... du bonheur. Aussi... la séparation, la longueur morne de l'absence.

Lui?... Il a son bureau situé très loin de leur petit appartement ouvrant sur un jardinet toujours vert et fleuri.

Chaque matin, — excepté le dimanche, — levé à cinq heures, il quitte le logis à six heures et demie. Rentré vers midi, il prend son repas en hâte. De quatorze à dix-huit heures, il termine sa journée de travail.

A son retour, un après l'autre, il écoute tous les postes de radio en langue française. Des fois que l'un se tromperait... Des fois que ces boches avoueraient enfin...

Mais elle... Najla?...

Une femme, — sans instruction ni vie intérieure, — glissant sur la pente de la vieillesse, n'est-elle pas faite pour être entourée de ses enfants et petits-enfants...

Peut-elle se supporter loin d'eux?...

Sans une ligne, sans un mot;...

sans même savoir où ils sont et quand elle les reverra enfin.

Cependant depuis octobre 1941, Najla Platanier ignore où se trouvent sa fille, son gendre et ses petits-fils.

Parfois, le plus naïf sourire entrevu sur le visage d'une jeune voisine lui déchire le cœur.

Eux, les voisins, ne sont-ils pas tous ensemble?

C'est vrai chez ceux du premier étage, — les propriétaires de l'immeuble, — il y a eu un décès. Mais, le défunt, ne s'est-il pas éteint parmi les siens... Jusqu'à la dernière, toute dernière minute, n'ont-ils pas eu son visage sous leurs regards... Ne leur reste-t-il pas une tombe pour y pleurer... pour y prier...

Malgré ses soixante ans sonnés, Najla Platanier est encore robuste: dans son sang, dans ses muscles, sa foi d'esprit très simple.

Il n'est mur et coin de sa demeure qui ne soit orné de statuettes de saints et de pieuses images.

Ici, un chromo représentant Madeleine éplorée. Là: Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Au-dessus de la

petite veilleuse toujours allumée: Saint Georges terrassant le dragon de l'enfer...

Des fois, quand elle est à bout, sentant qu'elle va devenir une morte ou une furie, — elle se réfugie dans l'église des environs. Le plus souvent: chez des voisines libanaises encore plus éprouvées qu'elle... parce que très pauvres.

Sur le vieux figuier, les lourds bouquets de feuilles des frangipaniers, sur le prunier déjà jaunissant, les néfliers du Japon, le micocoulier et la tonnelle de passiflores... il pleut.

D'un bleuâtre très fin, sans éclat, le ciel d'où tombent de longs fils gris, est pareil à un bloc de glace fondante.

Au bruit du feuillage s'égouttant sur les allées et la courette cimentée, s'égrenent les plus doux souvenirs de Constant Platanière.

...Le Quercy, pays de son enfance... Nostalgique, le vieux Quercy avec son goût de l'aventure.

Une chansonnier de berger lui remonte au cœur:

«Poutou, poutou, béni, béni;
Poutou, poutou, béni doun» (1)

Ce doux nom d'agneau, que de fois ne l'a-t-il pas donné à sa fille... sa Jeannette...

Oui, tant de fois, tandis qu'il lui racontait l'histoire du héros de sa jeunesse et de son cœur: le Commandant Marchand.

Sachant lire et écrire fort couramment, la fillette se préparait alors à subir les épreuves du Certificat du Commissariat.

C'est doux, les filles et, si près du cœur des pères.

Un fils... il leur tiendrait tête. Pour un rien, il raisonnerait à tort et à travers... Sans doute y aurait-il des froissements, voire des heurts.

Mais, une fille, cela vous écoute gentiment. Cela vous donne la plus douce, la plus chère des illusions et que rarement la femme donne à l'homme: celle de comprendre, de la comprendre sans un mot, sans un geste... doucement.

Par cette pluie qui le sépare du reste du monde, — revenu plus de trente ans en arrière, Constant Platanière s'écoute parler en lui-même... Pour elle... sa Jeannette.

Il est seul Najla est chez une voisine en train de préparer un bon plat régional Il est libre: libre de se faire... et d'être triste.

... Aussi, maintenant que le petit agneau aux yeux de bluet est bien bloti dans ses bras... la force de sa jeunesse lui revient.

D'un mot unique, il caractérise l'œuvre de Marchand le grand français: servir... servir quand même.

— «Ce héros, commence-t-il, malgré tous les obstacles, les périls, toutes les incompréhensions, n'a eu qu'un but: servir la France pour la seule gloire de la servir en un pays encore sauvage et d'y faire flotter nos couleurs.

«C'était, explique-t-il, un fils du peuple... du vrai, du bon peuple de chez nous. Son père était un menuisier du B aulois.

«Aimant l'aventure, le jeune Marchand s'engagea dans l'infanterie de marine. Travailleur intrépide, rien ne le rebutait. Ni la morgue distante des officiers sortis des grandes écoles ni les difficultés de la vie militaire. Il prépara Saint-Maixent. Il en sortit avec son premier galon

«Ce fut la première étape de sa gloire. Son premier bonheur personnel.»

Devenu pour un moment le compagnon de ce vaillant fils de France Platanière narre à grands traits l'arrivée à Dakar... le baptême du feu sous le commandement du chef d'escadron Archinard.

Illuminé lui-même, il vit la première conception du Transnigérien... du Transafricain de l'ouest à l'Est.

A Jeannette qui n'a vu que le petit fleuve de Beyrouth, il décrit le Congo, le Nil, le fleuve des Gazel-

les aux îles flottantes de nénuphars, de lotus et de roseaux piquants

En chemin, que ne rencontrent-ils pas... Des caïmans, des singes aussi grands que des hommes, un énorme lion à crinière noire, des noirs aussi... des anthropophages adorateurs du cruel dieu Terpi.

Puis, il fait une pause.

Morin, le loyal compagnon a succombé. Adieu. Morin.

Suivent la brousse, les marécages. La rencontre avec les indigènes. La lutte contre le ciel, la faim... la fièvre défaisant l'homme le plus solide et le caractère le mieux tempéré.

— «Et, reprend-il, l'homme de France triomphe de tout.

Oui, de tout avec rien.

Il réalise tout avec quelques hommes, seulement des français qui ont dans le cœur la brûlure de Metz et de Strasbourg.»

D'un bond franchissant l'épisode de Fachoda... car il n'est pas bon de semer la défiance dans le cœur des enfants et de les mettre en garde contre une nation avec laquelle nous avons conclu une entente cordiale. — Papa Platanière reprend son récit.

...Après avoir passé à la cour du Négus Ménélik décorant tous les officiers de l'ordre impérial d'Éthiopie et avoir pris la mer pour Toulon... avec Marchand, dirait-on il débarque en France.

De l'Atlantique à la Mer Rouge... durant trois ans, de 1896 à 1899... pour un peu de bon Platanière croirait avoir fait partie de la Mission.

...Le voici... Les voici tous: Marchand, Baratier et Mangin...

Ils foulent enfin le sol de la patrie dont la présence en leur cœur les a toujours soutenus dans toutes les embûches... tous les périls.

— «Vive Marchand!... Vive les soudanais!... Vive l'infanterie de marine!

...«Vive! Vive! répète Jeannette battant des mains. Et, vive toi, Papa!

—«Attends un peu. Ce n'est pas fini.

«Prends ton cahier de poésies, — le nôtre. Celui-ci, de temps en temps, je te dicte quelques beaux vers de nos poètes de la liberté Lamartine et Victor Hugo.

«Change ta plume. Là, à mon bureau, comme une grande: écris. Je t'expliquerai ensuite.

Docilement, Jeannette s'assied. Elle ouvre son cahier et, très régulièrement, transcrit:

...«Votre illustre Compagnie, qui n'a entendu rechercher pour les récompenser que le dévouement à la patrie, si naturel cependant chez un soldat, voudra toutefois permettre à l'humble chef de la mission française de ne pas perdre de vue le but de l'œuvre dans la poursuite de laquelle il rencontra vos consolants suffrages.

«C'est sous l'empire de cette pensée que jaloux seulement de garder pour moi la haute récompense morale dont l'Académie est l'unique dispensatrice, je viens la supplier de consentir à ce que la partie matérielle du prix Audiffred, les 15.000 francs y attachés, soient transmis en son nom et ma pleine volonté à la «Ligue maritime française»

— «Cette lettre, poutou, a été adressée par Marchand à notre «Académie des Sciences Morales et Politiques» qui venait de lui décerner le prix Audiffred destiné à honorer les plus grands, les plus beaux dévouements.

— «Alors, dit Jeannette, le Commandant...

—«Laisse Attends.

Il avait offert sa vie pour la France et l'humanité.

—«Alors... la gloire...

—«Plus, mon agneau.

Il a suffi d'avoir eu l'honneur de servir le premier la France et, en son nom, de tracer un chemin pour les hommes... pour la civilisation.»

...Tiré d'un songe, le vieux Papa se rend soudain compte qu'il ne parle qu'à lui seul... à son cœur.

Envolée... l'illusion

Il est vieux Il est seul.

(1) «Agneau, agneau, viens, viens: Agneau, agneau, viens donc.»

... «Mais cette voie, se murmure-t-il encore, cette voie ouverte par Marchand — n'est-ce pas celle de notre France Combattante... à ses débuts.

... «N'est-ce pas la voie Atlantique-Mer Rouge... qu'à sillonnée par nos Alliés

... «Voie terrestre... survolée par les avions de la libération du sol égyptien, du sol levantin... du sol russe... Je toute la terre orientale.

... «La voie de l'Europe de l'honneur. — tracée par un français.»

Le ciel s'est éclairci Il fait doux.

La porte du jardin grinçe. Mme. Platamière est de retour.

— «Tiens, s'écrie-t-elle, tu es encore au salon. Tu ne t'es pas reposé Constant. Tu recommences encore à te faire du mauvais sang... Je vois ça.

— «Je me souviens, soupire l'homme.

— «Et moi, crois-tu que je ne me rappelle plus, ... que je sois si vieille; ...que je n'ai plus de coeur.

— «Ma pauvre Najla, lui répond-il avec une douceur infinie, ce n'est pas maintenant que nous allons nous reprocher de ne plus vivre que pour nos enfants, ...notre pays.

« Si, parfois, mon coeur bat un peu vite au souvenir du passé, ...c'est qu'il reste encore jeune, ...malgré mes cheveux blancs

« Vois-tu, la mémoire du coeur, pour nous, — c'est la flamme toujours vivante de l'espoir.

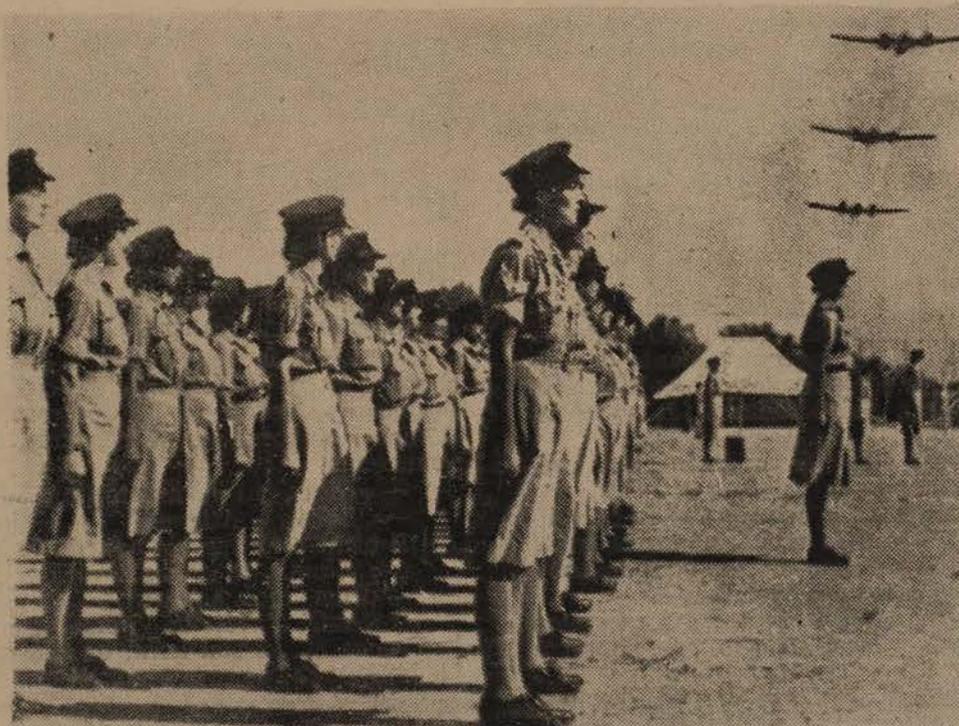
Beyrouth, 14 21 et 22 Novembre 1942.

JEANNE MARQUÈS D'ENTRAYGUES

LE ROLE DES FEMMES ANGLAISES DANS LA GUERRE



En Angleterre des étudiantes infirmières suivent avec attention la leçon.



Entraînement des femmes anglaises pour les services auxiliaires.

Lettre reçue

ESSAI D'UNE POÉTIQUE DU THÉÂTRE

Monsieur le Directeur,

Je m'excuse de répondre avec retard à la très aimable lettre que vous avez bien voulu m'adresser, Je pense que vous m'accorderez votre indulgence quand vous saurez que douze heures de mes journées sont annulées par le bureau...

J'aurais mauvaise grâce à vous refuser ma collaboration, mais comment m'y prendre? Mon «Essai d'une Poétique du Théâtre» dont seul le premier chapitre, intitulé «Introduction à la Tragédie», est écrit, ne peut être d'aucune signification à l'intellect du lecteur si on le réduit encore à l'état de morceaux choisis. Or tel qu'il est, il l'est trop long pour paraître en Revue. De plus, je n'écris ni conte, ni nouvelle, ni poème... Et je ne puis consentir à publier aucun passage de ma tragédie avant qu'elle soit représentée. Enfin, je me suis toujours refusé au journalisme.

Cependant, Monsieur le Directeur, si vous ne croyez pas que cette lettre soit chose trop humble pour connaître l'honneur de l'impression, je vous laisse en disposer à votre gré.

Vous m'écrivez que ce qui vous touche, c'est que j'aie entrepris la renaissance du Drame Grec. C'est sur ce propos que je désire m'étendre un peu. Je doute, Monsieur, que la Tragédie Grecque puisse renaitre du fait d'un auteur. Quant à sa renaissance scénique, elle est déjà ancienne: ce que l'on a fait à Delphes, Epidaur et Syracuse est très beau.

Mais un auteur devrait être un vil plagiaire; digne dans ce cas, qui est celui de Viélé-Griffin (La Sagesse d'Ulysse), il tâchera d'exprimer quelque idée, quelque façon de sentir ou de vivre qui lui soient personnelles au moyen d'une esthétique préconçue au lieu d'en être la résultante. Et cet écart entre la plastique et la vie d'une oeuvre, entre le physique et le moral d'une oeuvre, entre les moyens esthétiques de l'expression et la chose à exprimer, est ce qui fait le défaut de l'oeuvre et la condamne. Mais si l'auteur tire à lui et la fable grecque et la signification esthétique de la forme grecque, il fait ce que Racine a fait, je veux dire que la Tragédie Grecque n'est plus. Ou s'il veut employer à ses fins personnelles et selon ses moyens personnels, c'est-à-dire interpréter à sa façon la seule symbolique de la Fable Antique, il s'en sépare encore davantage et écrit «Le Roi Candaule» d'André Gide de son «Oedipe».

Vouloir que la Tragédie Grecque renaisse, c'est vouloir que la Religion Antique revive, que la Philosophie du temps de Périclès redevienne actuelle comme telle et comme une sagesse vécue, c'est aussi vouloir qu'une humanité vieillie recouvre sa jeunesse — c'est impossible. Ça l'est d'autant plus qu'en somme nous n'admirons pas aujourd'hui le Théâtre Grec, pour les mêmes raisons qui le faisaient admirer du peuple athénien. En vérité, ce qui le touchait le plus puissamment dans ce Théâtre appartient désormais à une espèce de reconstitution archéologique que la plus rare érudition peut tenter. Notre éclairage du Drame Antique n'est plus du tout celui de l'Antiquité. Notre pensée et notre sensibilité de Modernes à un résultat qui soit par rapport aux conditions que nous fait notre civilisation comparable à celui où il parvint dans la sienne. Surtout, si nous convenons que l'Art se situe au-delà de la psychologie, que les grandes oeuvres de théâtre ne furent pas écrites comme on fait des fiches d'observation clinique, qu'il existe d'autres vérités à exprimer et différentes pour chacun, et si nous comprenons que cette évolution interrompue du Théâtre Grec, on peut la reprendre, non pas en s'appauvrissant de tout ce qui fut pensé depuis Eschyle, mais au contraire en en profitant.

En un mot, je crois que Nietzsche interprète mieux l'esprit de la Tragédie Antique et la symbolique de la Fable Antique que ne font toutes les académies archéologiques du monde, parce qu'il les inclut dans notre sensibilité et qu'il leur trouve la signification affective que la perte de la foi antique leur ôtait. Je crois également que l'Ecole Symboliste est plus proche par l'exigence de son esthétique et la réussite de celle-ci, de la poétique escyloenne que ne pourrait l'être toute tentative de néo-hellénisme.

Mais, ne pensez pas qu'à mon sens il suffise d'adopter l'esthétique dramatique de Nietzsche, l'écriture symboliste, et telle somme de la pensée moderne, le.

D'abord ce serait vouloir produire l'oeuvre d'art selon une esthétique préconçue, et dans ce cas autant vaudrait s'en tenir à la grecque. Ensuite, un style adopté ne répondrait pas à sa condition essentielle qui est de figurer les démarches d'un esprit personnel, c'est-à-dire dépouillé de tout ce qu'il tient de tous (je ne dis pas de quelques-uns).

Enfin, il n'est point de pensée déduite par le raisonnement et produite par l'érudition, qui soit capable de donner à une grande oeuvre son souffle.

D'ailleurs, Nietzsche a écrit une esthétique sans écrire pour le théâtre et les Symbolistes eurent de grands poètes, mais point d'auteur de théâtre.

Il faut que quelque auteur se sente quelque urgence qui l'oblige à délivrer telle vérité toute personnelle et dont il déduise son esthétique. Il faut encore que sa fatalité intime, son évolution naturelle et son destin intellectuel le situent malgré qu'il en ait eu un tel croisement où le point à partir duquel la Tragédie Grecque aurait dû évoluer, l'actualité affective qu'en donne Nietzsche, l'exigence de pureté du Classicisme et la conscience absolue du Symbolisme se rencontrent et lui donnent un départ au-delà de quoi se forme sa recherche. Il n'y aurait dans le cas d'un tel artiste aucune entreprise aucune thèse — il s'emploierait simplement par les moyens mis à sa disposition à tracer le dessin le plus net de soi.

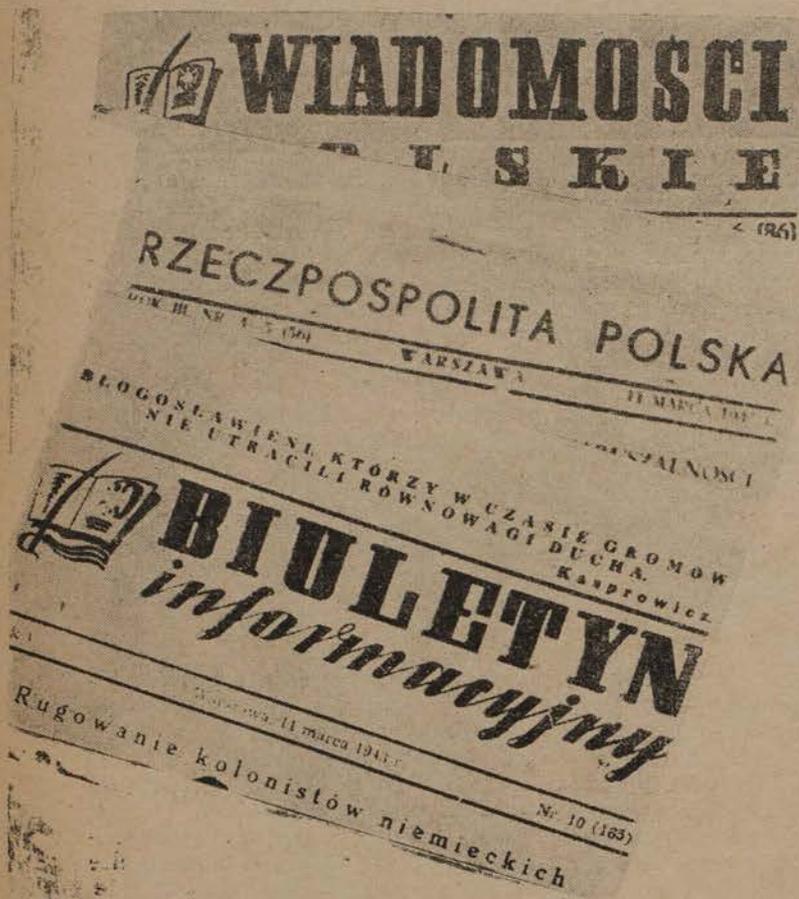
C'est à quoi, Monsieur, je m'emploie depuis quatorze ans. Si mon oeuvre achevée, on y voit une évolution de la Tragédie Grecque, je me sentirai profondément flatté, non seulement parce que je penserais que c'est une réussite, mais encore parce qu'aucun Théâtre n'a jamais égalé celui du grand Eschyle, le Père de la Tragédie, et qu'après lui, elle fut toujours trahie, souvent magnifiquement, il est vrai.

Agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma parfaite considération.

CYRIL DES BAUX



LA RÉSISTANCE POLONAISE DANS LE DOMAINE CULTUREL



Fac-similés des journaux clandestins polonais

Même dans les autres pays occupés de l'Europe, comme la France, la Norvège, le Danemark ou la Tchécoslovaquie, il n'est pas possible de se faire une idée de l'intensité de la lutte livrée par les Nazis contre la culture polonaise. Partout le joug allemand est difficile à supporter, mais à Paris et à Prague les théâtres, par exemple, sont ouverts et présentent au public des pièces françaises et tchèques. Les bibliothèques aussi sont ouvertes; les écoles fonctionnent; bref, les monuments culturels sont plus ou moins intacts. Il est évident que tout cela est sous le contrôle plus ou moins strict de l'occupant, mais la jeunesse française tchèque, danoise ou norvégienne peut au moins apprendre dans sa langue maternelle et étudier les œuvres de ses cultures respectives.

En Pologne par contre, l'envahisseur nazi a montré de quoi il est capable. Contrairement aux autres peuples opprimés qui, même obligés à entrer dans le «Nouvel Ordre» allemand, subsistent quand même comme entités nationales, d'après la doctrine nazie le peuple polonais doit être soit complètement anéanti, soit réduit à un degré de servitude absolue. Le désir des Nazis est que la Pologne disparaisse de la carte de l'Europe et que le peuple polonais devienne un peuple d'esclaves travaillant pour la «plus grande Allemagne». Pour en venir à un tel état de choses, il fallait d'abord détruire tout vestige de la culture polonaise et la classe intellectuelle du pays. Les Nazis se sont mis à ce travail avec une férocité et une méthode sans exemple dans l'Histoire.

La Pologne était assez riche en monuments historiques et culturels. Durant les vingt années de son indépendance elle avait dépensé des sommes considérables pour la mise en état et la conservation des monuments anciens ainsi que pour la construction d'édifices nouveaux. Un grand nombre d'objectifs d'une grande valeur historique et artistique furent ainsi restaurés et rendus accessibles au public. De beaux théâtres, des musées, des écoles, des instituts scientifiques

furent construits en grand nombre et très complètement équipés. Rien de tout cela n'existe plus. C'est contre ces objectifs que les Allemands se sont singulièrement acharnés lors du bombardement de Varsovie. Du Palais Royal, de l'Opéra, de la Bibliothèque Universitaire, il n'est resté que des cendres. Deux théâtres de Varsovie seuls ont pu être sauvés sur quatorze. Dans toutes les autres villes de Pologne le bilan est semblable.

Mais ceci était la guerre, et quand même ne se compare en rien avec le vandalisme exercé depuis l'occupation totale du pays. Dans deux discours du «Gouverneur Général» le mot d'ordre fut donné: Le peuple polonais doit servir les Allemands en peuple esclave, et comme tel n'a besoin ni d'instruction moyenne, ni d'instruction secondaire, ni d'aucune culture.

Dans le deuxième discours (en 1940) ses paroles textuelles sont: «ce pays doit être transformé en un désert intellectuel.»

La Gestapo ne s'est pas fait faute d'exécuter ces mots d'ordre à la lettre.

Les universités et les écoles furent donc fermées, sauf un nombre très restreint d'écoles primaires et professionnelles. Dans les terres occidentales incorporées au Reich, les parents furent contraints d'envoyer leurs enfants dans des écoles allemandes. Les musées et les bibliothèques qui échappèrent à la destruction lors de la campagne de 1939 ont eu leurs collections emportées en Allemagne, dilapidées ou détruites. Les statues des places publiques — surtout celles qui étaient des monuments historiques — ont été détruites à la dynamite. Parmi elles, on peut citer le monument de Chopin à Varsovie, ceux de Mickiewicz et Kosciuszko à Cracovie, celui de Kosciuszko à Lodz et tous ceux de Poznan.

La presse polonaise a été — officiellement — complètement anéantie. Tous les journaux fermés, on les remplaça par quelques feuilles publiées en polonais par les Allemands à Varsovie, Cracovie et quelques autres villes. Pas un seul des journaux polonais d'avant-guerre n'existe maintenant.

La lutte contre le livre polonais s'est développée parallèlement. L'office de propagande du «Gouverneur Général» (l'organe du Dr. Goebbels en Pologne occupée) a dressé une liste d'environ 400 œuvres d'auteurs polonais dont non seulement le débit mais même la possession est strictement prohibée. Tout libraire ou tout particulier coupable d'avoir enfreint cet ordre est passible de déportation dans un des camps de concentration. Et quels sont donc ces livres dangereux? Des tracts révolutionnaires? anti-allemands? Non. Suffit de dire que parmi les livres proscrits se trouvent les œuvres des grands poètes polonais Mickiewicz et Slowacki, de Sienkiewicz (y compris «Quo Vadis») et de Reymont (Prix Nobel 1927), etc... Byron, Browning, Tennyson, Kipling, ou Hugo, Dumas, Rostand, Balzac, Zola: ce serait à peu près la même chose.

À la place de ces ouvrages, des centaines de romans criminels et de brochures pornographiques ont été lancées sur le marché dans le but d'empoisonner la jeunesse et affaiblir les énergies vives de la résistance. Evidemment, un pays destiné à devenir un «désert intellectuel» n'a aucun besoin de littérature nationale ni de théâtre.

Le théâtre polonais était, avant cette guerre, à un niveau très élevé. Des auteurs étrangers tels que Bernard Shaw (dont on jouait en Pologne les avant-premières) qui assistaient à des représentations du théâtre polonais, témoignaient leur haute appréciation.

Aujourd'hui pas un seul de ces théâtres n'existe. Dans les rares bâtiments qui ont échappé à la destruction, les Allemands ont installé des cinémas ou des cabarets où des spectacles des plus démoralisants sont joués en polonais sous direction allemande.

Les acteurs polonais ont catégoriquement refusé

de jouer dans de telles conditions. Ils aiment mieux chanter ou déclamer dans les cafés — et souvent même y servir les consommations! — plutôt que de collaborer tant soit peu avec les ennemis. Ceux, très rares, qui se sont abaissés à cette collaboration, — comme Igo Sym —, ont été abattus par des membres de l'Organisation Clandestine.

Tout ce qui pourrait représenter la moindre trace de culture nationale est impitoyablement anéanti par les Allemands. Dans quelques rares villes, quelques archives, laboratoires et collections scientifiques ont fortuitement échappé aux mains destructrices: c'était dommage! Aussi leur sort vient-il d'être réglé. D'après les derniers renseignements reçus, les archives et collections de pathologie générale de la Faculté de Médecine de l'Université de Varsovie ont été détruites, ainsi que les collections botaniques dans le Jardin Botanique. A Lwow, un incendie vient de ravager l'Université (occupé dernièrement par des bureaux allemands) et détruit les archives, la bibliothèque et les collections scientifiques.

Les pires ravages cependant, ont été exercés dans les rangs des intellectuels vivants. Avec le temps et de l'argent on peut reconstruire bibliothèques, écoles et musées. Il est infiniment plus difficile de refaire des savants, des professeurs, de grands artistes. Et ce sont ceux-là qui meurent en Pologne par centaines. Ils refusent de se soumettre à la terreur nazie, alors on les fusille, tout simplement, ou bien on les envoie dans les camps de concentration: à Dachau, à Oswiecim, à Majdanek; et un camp de concentration allemand signifie presque toujours la mort. Les noms des savants polonais — (souvent des célébrités mondiales) — des peintres, des acteurs, des journalistes, des juristes, des médecins, peuvent se citer par centaines

qui ont ainsi péri. Durant ces quatre années, une grande partie de la classe intellectuelle a cessé de vivre. Une autre partie est en train de mourir lentement dans les camps de concentration. C'est là la plus terrible catastrophe qui ait atteint la Pologne depuis Septembre 1939.

Cependant la culture polonaise ne se rend pas. Elle poursuit sans relâche et avec un acharnement admirable sa lutte. Clandestinement, des dizaines de milliers d'enfants polonais apprennent leur langue, leur histoire et leur littérature. Les professeurs risquent leur liberté, et même leur vie; mais cela ne les effraye pas. Ils organisent encore des cours du soir pour adultes; ouvriers et paysans étudient avec ardeur. Les acteurs chassés de leurs théâtres donnent des spectacles chez des particuliers. La presse souterraine, elle, est devenue d'une telle puissance qu'elle constitue un des plus grands problèmes insolubles auquel se heurtent les Nazis. Les prisonniers de guerre britanniques récemment revenus en Angleterre témoignent du détail et de la rapidité avec lesquels cette presse renseigne le public sur tout ce qui se passe dans le camp allié.

La culture, la science et la pensée polonaises vivent toujours.

Les Polonais se rendent compte qu'il leur faudra des dizaines d'années pour panser les blessures infligées par cette guerre à la culture nationale. Cette perspective ne les décourage pas. Le destin historique de la Pologne, en la plaçant entre les deux cultures, Orientale et Occidentale, lui a appris aussi — pendant des siècles — à défendre celle issue de ceux qui est la sienne propre. Elle la défend de nouveau aujourd'hui et elle la défendra toujours.

ROMAN FAJANS

Pour elle

ELLE DISAIT... (II)

*Ne profite pas de ma faiblesse.
Je veux porter toute seule
le poids de ma détresse.*

*Tu peux avoir confiance en moi:
t'ai-je jamais rien caché?
Tiens. Regarde. Mes mains sont froides
Tout mon sang s'est retiré
vers les régions intimes du cœur.*

*Certes, tu es mon âme soeur,
comme on dit, mais je m'en voudrais
de te perdre en me perdant
dans tes bras.*

*Car je ne puis tolérer
d'être oubliée!
Sans cesse je me demande:
s'il allait me quitter?
s'il allait ne plus m'aimer?
Mon Dieu, quelle sera ma vie
quand il ne sera plus là
pour répondre à mes caprices?*

*Comprends cette angoisse
qui l'emporte sur ma féminité!
Tout t'appartient,
il n'y a pas de doute,
mais je ne puis rien donner.
Tu n'as qu'à vouloir
pour m'avoir toute,
mais ne le fais pas.
Tu ne peux pas refuser,
puisque c'est moi qui demande!*

*Ecoute. Je vais être franche:
Il m'arrive parfois de regretter
la tendresse que je ne t'ai pas donnée!
Je songe souvent à ces pauvres femmes
qui se donnent éperdument
et qui en sont heureuses.
Qui me donnera la force de faiblir?
Certes, ta voix me prend
plus que mon propre plaisir,
mais je pense souvent encore
à ce regard que tu as
quand mon corps s'offre
aux caresses que je refuse!*

*Ah! j'aime bien tes silences:
ils m'aident à me reprendre,
car alors tes yeux sont durs,
comme en ce moment!*

*Ne parle pas encore.
Penche un peu ta tête vers moi.
Laisse-moi t'arranger ta cravate
pendant que je sens toute ta soif!
N'oublie pas que je te veux bien sage.
N'oublie pas aussi
que c'est moi qui demande,
et humblement, comme tu vois!*

*Allons! ferme tes yeux.
Aie pitié de tant d'amour
qui a peur de ne savoir garder
ce qu'il aime!
A propos, je ne sais qu'il te souvient...*

*Tu vois, je me sens gênée, tu
m'intimides!
Mais je pense que tu n'es pas fâché?
Toi en colère, ce serait terrible;
plus terrible que le bonheur
auquel je me refuse,
si injustement!...*

*Voilà. La crise est passée.
Laisse-moi m'étendre sur ce divan.
Comme c'est bon
de n'avoir plus à lutter!
Je me sens toute pénétrée
de volupté: c'est sans doute
mon désir que mon esprit
a charmé!*

*Vraiment, c'est délicieux!
Tu ne peux pas comprendre ça, toi.
Quoi qu'ils disent, les hommes
sont d'une ignorance extraordinaire:
nous, pauvres mortelles sensibles
aux jeux de l'amour,
nous en sommes les pauvres victimes!*

*Mais tu as été bien sage.
Je l'avoue. Viens tout près, tout près.
Je t'admire, tu sais!
Tu es si maître de toi.
Approche encore:
tu mérites un baiser!*

A. KHEDRY

Avec l'Armée Hellénique**LE MINISTRE DE LA GUERRE INSPECTE
L'ARMÉE DE LA LIBERATION**

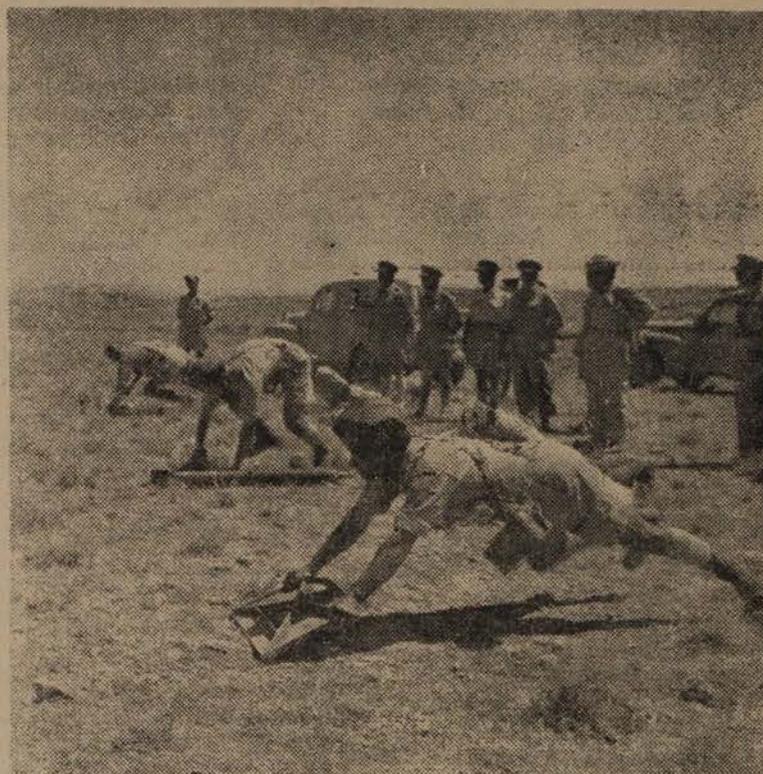
Des unités de l'armée défilant devant S.E. M. By ron Karapanayoti, Ministre de la Guerre.



Exercices de tir anti-aérien

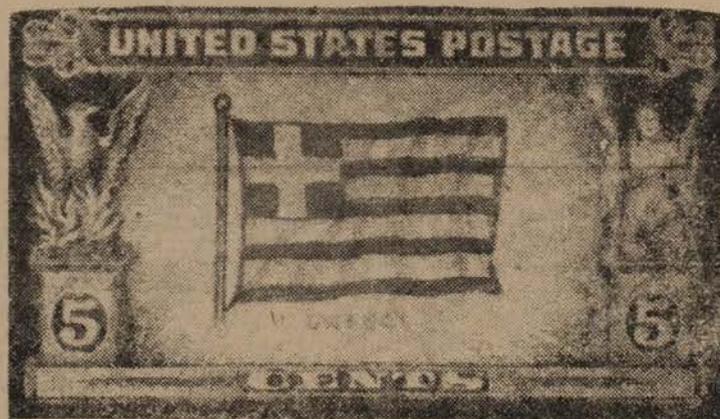


L'équipement de l'Armée Grecque est désormais parfait. Canon de 25 pounds prêt à entrer en action.



Exercices de souplesse exécutés par les soldats hellènes lors de la visite des Ministre de la Guerre

EN HONNEUR DE LA GRÈCE



Le 12 octobre a été mis en circulation aux Etats-Unis le timbre ci-haut émis — ainsi que l'a déclaré le Ministre des Postes Frank Walker — en honneur de la Grèce Immortelle et de son peuple. Très décoratif sur un fond de lumière qui représente l'espoir de la Nation flotte fièrement le drapeau Hellénique. Le phénix de la Mythologie Grecque renaissant de ses cendres orne le côté droit tandis que dans le côté gauche une figure allégorique symbolise la Grèce libérée des chaînes nazies.

Ce timbre rappellera toujours que la liberté peut, pour un instant, être abolie mais jamais ne pourra être éteinte et brillera toujours en Grèce, dont la resurrexion ne tardera pas. Il exprime aussi l'admiration sincère de l'Amérique pour la Grèce.

Honneur qui honore non seulement la Grèce mais aussi la civilisation Américaine et le peuple des Etats-Unis comme l'a si bien dit le Ministre des Postes «*C'est en effet un grand honneur pour nous d'honorer une nation qui suivant ses nobles traditions de trois millénaires a toujours mis l'honneur et les valeurs morales au-dessus de tout compromis.*»

CORDIALES MANIFESTATIONS GRECO-EGYPTIENNES

Une lettre du Président du Conseil à S.A.R. la Princesse Frédérique

S.E. Moustapha el Nahas pacha, Président du Conseil Egyptien adressant à S.A.R. la Princesse Frédérique de Grèce une donation de L.E. 5.000 de la part du Gouvernement Egyptien, au profit du Fonds qui porte le nom de la Princesse, accompagna cette somme de la lettre suivante:

«Altesse,

«Depuis que j'ai lu votre ardent appel demandant de sauver la Grèce, je désirais que mon Gouvernement encourageât vos efforts et donnât une fois encore la preuve que nous prenons part aux épreuves de votre pays.

«De nombreux liens historiques et sociaux relient nos deux nations chacune d'elle ayant été le berceau d'une grande civilisation qui dura à travers les siècles et laissa ses traces jusqu'à nos jours.

«Les Hellènes ont entretenu des relations commerciales avec nous et se sont même installés dans la Vallée du Nil, vivant notre existence et partageant nos joies et nos peines.

«Un mauvais sort s'est abattu temporairement sur la Grèce, qui, victime d'un envahisseur sournois, lutta avec vaillance et noblesse. Mais elle n'a pas succombé, car bien que le corps puisse momentanément disparaître, une âme noble vivra éternellement et donnera même de la vie à la matière.

«Maintenant l'aube de la libération de la Grèce luit sans tarder. Votre Comité se prépare pour ce jour heureux, afin d'être en mesure de soulager les soupis et les privations de votre peuple.

«Mon Gouvernement décida aujourd'hui de souscrire pour une somme de L.E. 5.000 à votre Fonds, et ceci représente un geste symbolique à l'égard de l'esprit immortel de la Grèce et de la noble initiative qui vous suggéra à assumer cette grande oeuvre.»

Moustapha el Nahas

Les Remerciements de Son Altesse Royale

«Excellence,

«J'ai été très touchée à la réception de votre lettre en date du 3 novembre courant, par laquelle vous avez bien voulu m'informer que le gouvernement royal égyptien a fait un don de L.E. 5000 au Comité de Mon Fonds de secours pour l'Assistance Grecque.

Je suis sûre que cette généreuse contribution sera grandement appréciée par tous mes concitoyens et considérée comme une nouvelle manifestation de la longue amitié existant entre l'Egypte et la Grèce.

Les termes particulièrement sympa-

thiques de votre lettre qui montrent combien grande est votre compréhension pour les souffrances actuelles du peuple Grec m'ont profondément ému.

Je prie Votre Excellence d'agréer Mes remerciements les plus chaleureux et d'en faire part au gouvernement royal.

Sincèrement Votre
Frédérique.

Princesse Héritière de Grèce.»



La Communauté Hellénique d'Alexandrie

et la conversion de la Dette

M. M. C. Salvago, président de la Communauté Hellénique d'Alexandrie, a adressé à S.E. Amin Osman pacha la lettre suivante:

«Mon cher Amin pacha,

Le succès final de l'Emprunt cette grande opération financière qui restera dans les annales de l'Egypte comme une date historique et dont vous avez été le principal artisan, me pousse à venir vous exprimer, aussi bien au Ministre des Finances, qu'à un de mes amis les plus sincères mes plus vives félicitations.

Les circonstances actuelles n'étaient pas exemptes de difficultés mais vous avez su les contourner et remporter une victoire.

Lorsqu'il y a quelques jours j'ai convoqué tous les membres du Conseil de notre communauté en une séance plénière pour leur exposer l'utilité de convertir la totalité de nos anciens emprunts égyptiens en nouvel emprunt, j'ai eu le grand plaisir de constater combien la confiance envers l'Egypte présente et future était partagée par tous. Notre communauté a converti ainsi en nouvel emprunt L.E. 213.000 d'Unifiée, L.E. 24.300 de Privilégie et L.E. 2.300 nouvel argent.

Si je me permets de vous donner ces chiffres qui représentent la majeure partie de nos capitaux provenant de donations faites à notre communauté par le passé, cela est simplement pour vous prouver combien notre communauté et nous autres tous Hellènes, sommes et restons attachés et confiants à l'Egypte.

J'ai pensé, mon cher Amin pacha, que tout ceci vous ferait vraiment plaisir.

C'est à titre personnel que je vous écris ma présente en m'adressant à un ami pour qui j'ai, comme vous le savez, la plus grande estime et amitié.

Bien amicalement à vous.

Votre tout dévoué,

M. C. Salvago.

S.E. Amin Osman pacha,
Ministre des Finances,
Le Caire.

«Mon cher Monsieur Salvago,

«Je ne saurais vous exprimer le plaisir que j'ai éprouvé à la lecture de votre lettre.

Non seulement suis-je particulièrement sensible aux félicitations de l'ami et du grand homme d'affaires pour le succès éclatant de l'opération de conversion et d'Emprunt, mais encore je suis profondément touché du geste du président de la Communauté hellénique donnant sans réserve son appui au projet et de la confiance et de l'attachement manifestés par la communauté envers l'Egypte hospitalière présente et future.

En vous exprimant toute ma gratitude, je vous prie, mon cher Monsieur Salvago, de croire à mes sentiments les meilleurs et les plus amicaux.

Amin Osman



Crépe

Une triste nouvelle nous parvenait d'Istanbul le 9 Octobre.

Mlle Lucie Nahoum fille de feu le Ministre de Grèce Alexandre Nahoum venait de s'éteindre subitement en cette ville après une courte maladie.

Descendante par sa mère des Baltadji et des Karatheodory ... familles fanariotes ... Mlle Nahoum fut une patriote pleine d'ardeur et d'enthousiasme. Secrétaire au Ministère des Affaires Etrangères durant l'agression italienne elle servit sa patrie avec beaucoup de compréhension. Durant l'occupation italo-nazis elle offrit ses services à la Croix Rouge Hellénique à Athènes où elle fit l'admiration de tous par son abnégation et son esprit de sacrifice.

Ne pouvant supporter les vexations et les humiliations dont les Italo-Nazis faisaient supporter à tous les Hellènes elle parvint à s'échapper de Grèce en Juin 1942 et arriva en Turquie où elle fut immédiatement attachée à l'Ambassade Royale de Grèce à Ankara où elle y resta jusqu'à sa mort travaillant sans se soucier des fatigues et des privations.

Aux familles que ce deuil cruel frappe «La Semaine Egyptienne» adresse ses condoléances sincères et émues.

UNE DÉCORATION MURALE DU PEINTRE PAPAGEORGE

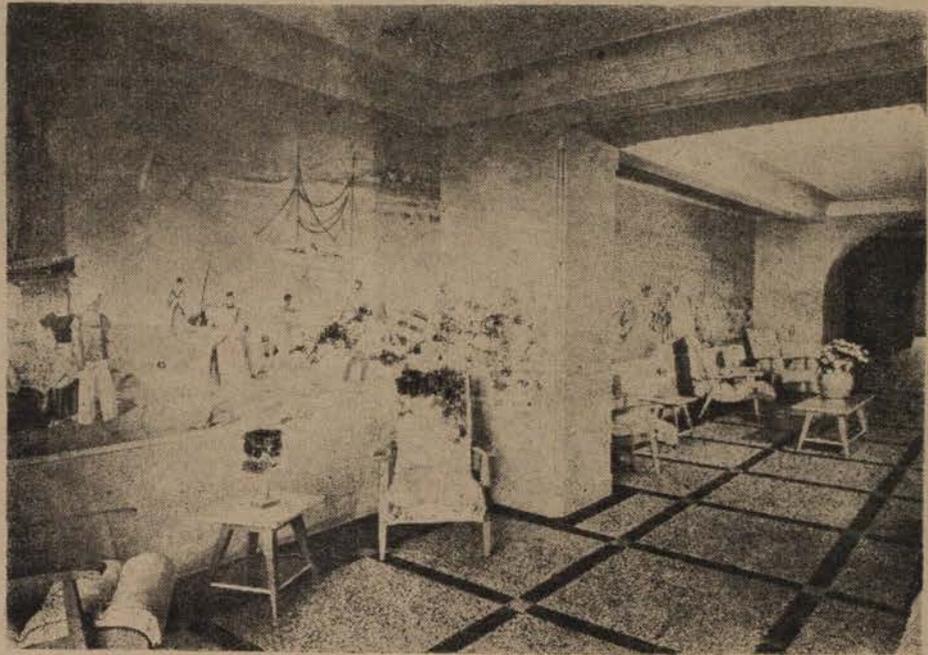
Aristide Papageorge vient d'exécuter pour un grand hôtel d'Alexandrie deux peintures murales qui méritent à tous égards d'être remarquées.

Cet artiste, on le sait, s'est classé depuis plusieurs années -- au retour de longues et patientes études à Montparnasse -- parmi les tout premiers peintres de l'Égypte d'aujourd'hui. Il a une technique infailliblement sûre, des dons de coloriste évidents et par dessus tout, des qualités en quelque sorte morales qui marquent tout ce qu'il fait d'un sérieux, d'une honnêteté, d'une probité d'excellent aloi. Méfiant de tout ce qui sent l'artifice ou la virtuosité gratuite, ennemi de tout ce qui sent -- même de loin -- l'escamotage -- acharné à s'éloigner du superficiel et du facile soucieux de ne rien donner qui ne soit longuement mûri par une lente méditation et soigneusement élaboré par une exécution d'où les effets du hasard sont impitoyablement exclus. On peut lui reprocher d'ailleurs, à bon droit, cet excès de conscience (si sympathique soit-il à une époque où l'incertitude révolutionnaire des buts et des moyens de l'art est favorable au bluff) on peut reprocher à Papageorge cet excès de conscience car il comprime chez lui le goût de l'audace et de la libre invention, il freine les poussées d'un tempérament qui gagnerait certainement à être moins étroitement enchaîné par des formules apprises.

Quoiqu'il en soit, les tableaux de Papageorge s'imposent par leur éclat, leur solidité, leur richesse, leur somptuosité même. Ce sont des paysages des portraits des fleurs surtout où les qualités énumérées ci-dessus concourent à exprimer une vision suffisamment personnelle des choses.

Mais par une bien naturelle échappée de son tempérament Papageorge s'amuse aussi librement à des gouaches pleines d'humour sur des sujets empruntés à la vie populaire égyptienne ou grecque. Là, plus de contrainte: une joie de dessiner qui pousse à la déformation expressive; de la fantaisie dans la composition: la disposition des masses, l'éclat des taches colorées semblent naturellement justes sans qu'aucune alourdissante préparation ait présidée à leur heureuse venue... C'est surtout à ce genre d'inspiration que Papageorge semble avoir fait appel dans la décoration qui nous occupe -- et l'habitude d'une solide discipline acquise dans l'exécution de ses oeuvres plus sérieuses lui a valu cette aisance dans la réussite qui nous charme aujourd'hui.

On sait que l'art mural était devenu une des préoccupations principales des peintres aussitôt avant la guerre



Hall d'entrée de l'Hôtel Méditerranée

L'Exposition de 37 à Paris montra dans ce genre d'excellentes réussites dont celles de Mahmoud Said et de Naghi au pavillon Egyptien qui furent remarquées. Tout récemment l'exposition de la Grèce martyre donnait à un peintre alexandrin Angelopoulo l'occasion de développer largement ses dons.

Dans l'entreprise que Papageorges avait à assumer il ne s'agissait pas d'attirer le regard et d'occuper l'âme par des oeuvres poussées sur des sujets grandioses. Il ne s'agissait que d'une décoration et Papageorge, très intelligemment, a compris que son mur devait rester mur en dépit de tout ce qu'il pourrait mettre dessus. Cette tendance à s'effacer devant l'exigence architecturale de la surface était la plus répandue chez les tenants de l'art mural qui donnaient à Paris, chaque année depuis 1936, un Salon dit de «l'Art Mural» d'où était exclu tout ce qui ne laissait pas au mur la valeur expressive de sa surface même. C'est ainsi que Papageorge n'a fait qu'appliquer sur le bleu-azur pastellisé des murs de ce hall d'hôtel, de légères masses colorées sans chercher à créer de la profondeur par un étagement de plans indéfiniment reculés. Mais alors un écueil se présente. Comment faire palpiter sur une surface, laissée si uniforme, assez de vie pour accrocher le passant ou le client qui consomme aux tables du hall? Papageorge a résolu ce problème par des moyens strictement plastiques: une heureuse disposition des éléments, jetés comme au hasard parmi le mur mais équilibrant sans en avoir l'air les vides et les coins

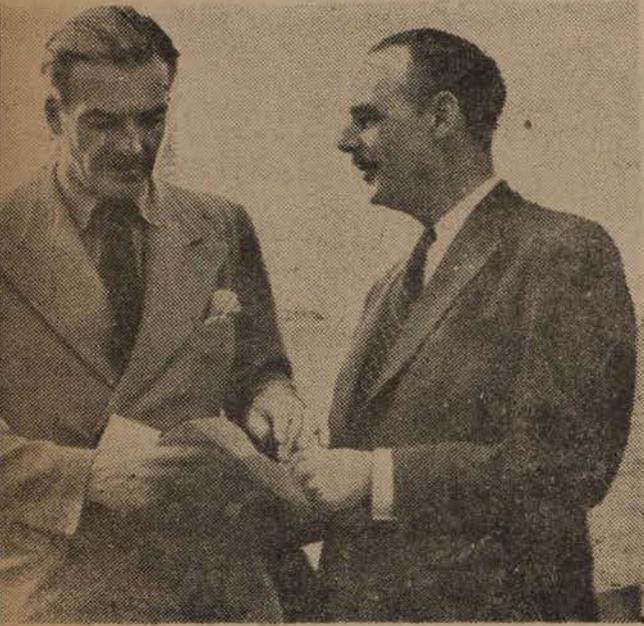
animés; un graphisme toujours insistant, souple, nerveux, subtilement évocateur de beaucoup plus de choses qu'il n'en dit: des bateaux de pêche, des grands voiliers, des toits rouges, un phare à l'oeil fixe, des marins et les accessoires de leur métier, tout cela habilement décrit, suffisamment indiqué pour que se recrée dans l'imagination la vie des choses, le murmure de l'eau, l'appel de l'horizon, la fraîcheur de l'ombre sous les oliviers d'argent dans les verdure; les récits du vieux pêcheur et l'assurance des jeunes devant les filles, devant le large... Grave problème aussi, que de savoir harmoniser les teintes, rares il est vrai, mais cette rareté même décuplait les difficultés de l'exigence: regardez combien juste est le ton des rouges, combien leur note sonne vive et pourtant sans discordance dans l'ensemble bleuté, cela suffit pour révéler la présence d'un véritable artiste. Ce sens (pour ainsi dire musical) des harmonies des tons rares.

Et, pour finir, ce qui conditionne, semble-t-il tous les éléments de cette réussite c'est la joie du jeu qu'on y devine. Papageorge s'est élancé sur ces grandes surfaces non pas avec l'ambition du génie météorique qui veut y laisser le tracé tourbillonnant de son passage mais avec l'aisance d'un enfant qui trouve sur une plage un espace infini pour ses châteaux de sable et qui sûr de bien faire parce qu'il sait bien faire et par ce qu'il s'amuse, jouit d'avance du contentement de nous communiquer son plaisir.

ETIENNE MERIEL

ECHOS et NOUVELLES

A l'Ambassade Britannique



M. Antony Eden, Secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères britannique, est arrivé au Caire, rentrant d'U.R.S.S. après la conclusion de la Conférence de Moscou, accompagné de la Délégation Britannique. La photo ci-dessus, prise à l'aérodrome, représente (à gauche) M. Eden s'entretenant avec M. Terence Shone, Ministre Plénipotentiaire à l'Ambassade britannique, venu le recevoir à son arrivée.

The Crown Princess of Greece Relief Fund

C'est à l'«Auberge des Pyramides» qu'eut lieu cette année le bal annuel au profit du «Fonds de la Princesse Héritière de Grèce», dont la recette contribuera à alléger les souffrances et les privations de milliers d'habitants de la Grèce martyre. Aussi l'élite de la société Cairete n'avait-elle pas hésité à accourir en foule à ce magnifique gala, qui fut rehaussé de la présence de LL.MM. les Rois Farouk, Georges de Grèce et Pierre de Yougoslavie et de LL. AA. RR. le Prince Héritier de Grèce et la Princesse Frédérique. Le Corps Diplomatique, les hauts fonctionnaires du Palais Royal, les Officiers Supérieurs des Armées Alliées ainsi que les principales notabilités égyptiennes et étrangères étaient également parmi les assistants. Des attractions de choix présentées par Josephine Baker, Tahia Carioca, Vembo, agrémentaient l'éclat de cette fête, où l'animation dura jusqu'aux petites heures du matin. Toutes nos félicitations au Comité d'Organisation qui prépara avec un soin minutieux tous les détails propres à assurer l'ordre et le succès de ce gala.

L'Indépendance de la Pologne

Les Colonies Polonaises disséminées dans le monde ont célébré le 11 Novembre le 25ème anniversaire de la résurrection politique de la Pologne.

Si cette date ne fut pas marquée par aucune manifestation publique, elle n'en demeure pas moins profondément enracinée au coeur de tous les patriotes polonais, dont la lutte constante contre l'envahisseur témoigne de l'ardente volonté nationale de résistance à outrance contre un ennemi séculaire. Souhaitons à nos amis Polonais, que le 11 Novembre 1944 puisse être fêté par eux l'an prochain dans leur pays et avec tout l'éclat que revêtira, une fois de plus ce jour solennel, pour eux.

A la Légation Royale de Belgique

La colonie belge du Caire a célébré le 15 Novembre, avec ferveur et dans l'union, la fête patronale du Roi des Belges, Léopold III. A midi, en la basilique Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus, à Choubrah, une messe basse a été dite par le Rév. Père Lamont, suivie d'un Te Deum. La fanfare de la brigade coloniale belge dans le Moyen-Orient joua la Brabançonne. La nef était pleine et les officiers de la brigade se mêlaient aux personnalités de la colonie belge.

Plus tard, le Chargé d'Affaires de Belgique et Mme Louis Scheyven reçurent les Belges actuellement au Caire, dans les salons de la légation.

Cette journée patriotique belge a été rehaussée par la présence du général Gilliaert, inspecteur général des forces coloniales belges et du colonel Dronkers-Martens, qui vient de prendre le commandement des forces belges dans le Moyen-Orient.

Dans la matinée, S.E. Ismail Teymour bey, Premier Chambellan de Sa Majesté le Roi Farouk, s'était rendu à la légation de Belgique présenter les félicitations du Souverain.

A la Légation de Turquie

Vendredi 29 Octobre à l'occasion du vingtième anniversaire de la république turque S.E. M. Numan Taher Seyman, Ministre de Turquie, a reçu la colonie turque à l'hôtel de la légation.

Dans l'après-midi, S.E. M. Enis Akayeghen, ambassadeur de Turquie auprès de S.M. le Roi des Hellènes, a offert un grand thé auquel ont assisté les personnalités égyptiennes et hellènes parmi lesquelles on remarquait S.E. et Mme Emm. Tsoudéros, Président du Conseil Hellénique, S.E. M. Georges Roussos, Vice-Président du Conseil, le Colonel Levidis, M. P. Argyropoulos, S.E. Mahmoud Djem, Ambassadeur d'Iran, le Chargé d'Affaires de Hollande et la Baronne Bentinck, Abdel Wahad Daoud bey, Ministre plénipotentiaire d'Egypte, le général Stone, commandant en chef des troupes britanniques en Egypte, l'Air-Marshal Sir Sholto Douglas, Sir Walter

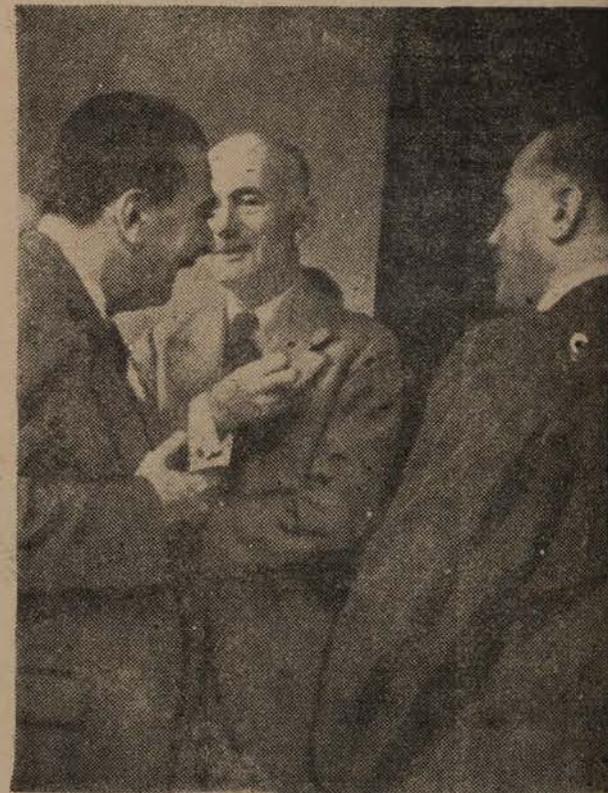
Smart ainsi que de nombreuses personnalités turques, hellènes et égyptiennes.

S.E. M. Tewfik Kamel Kopel, ambassadeur de Turquie auprès de S.M. le Roi de Yougoslavie, est arrivé au Caire pour assumer le poste qu'il occupait déjà à Belgrade.

M. Kopel fut reçu par le délégué du gouvernement yougoslave, l'ambassadeur de Turquie auprès de S.M. le Roi des Hellènes, le ministre de Turquie au Caire, et d'autres personnalités.

M. Kopel est un diplomate de carrière. Il fut secrétaire général de la délégation turque à la conférence de Lausanne, puis sous-secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères. Il devint ensuite ministre à Sofia, à Madrid, avant d'être promu ambassadeur à Belgrade.

M. Novikoff, ministre d'U.R.S.S. au Caire est arrivé dans la capitale par la voie des airs. Le ministre est accompagné de sa famille et de plusieurs fonctionnaires des affaires étrangères de Moscou, M. Souttanoff, 1er Secrétaire de la Légation.



L'arrivée au Caire de S.E. Numan Menemencioglu, Ministre des Affaires Etrangères turc, accompagné de Sir Knatchbull-Hugesson, Ambassadeur britannique en Turquie et des membres du personnel du Ministère des Affaires Etrangères de Turquie. La photo ci-dessus représente (de gauche à droite) M. Numan Menemencioglu, Sir Knatchbull-Hugesson et M. Numan Taher Seyman, Ministre de Turquie au Caire.

La Conférence de Moscou



La Conférence de Moscou, en session dans le Spiridonievka. Assis autour de la table et allant de gauche à droite, en partant de M. Anthony Eden, se trouvent: M. William Strang, M. Averell Harriman, M. Cordell Hull, M. Mackworth, M. Litvinov, M. Vichynski, M. Molotov, le Général Vorochilov, le Général Sir Hastings Ismay, et Sir Archibald Clark-Kerr, entourés des experts civils et militaires et des conseillers des trois puissances.

La Mort de Tchernichovsky

Le Dr. Saul Tchernickovsky de Tel-Aviv vient de s'éteindre dans cette ville. Avec lui disparaît le plus grand poète moderne de langue hébraïque, dans laquelle il avait traduit «l'Illiade», la majeure partie des Odes d'Horace, la «Prière au Soleil» d'Akneton, «Macbeth» de Shakespeare, ainsi que de longs fragments des oeuvres de Théocrite, Goethe, Shelley, Burns, Longfellow, Dehmel, Francis Thomson, etc. La culture classique de Tchernichovsky avait fait de lui un ardent philhellène. Elle était tellement vaste et son sens poétique d'un tel raffinement qu'on a pu dire de lui, à juste titre, qu'il récréait les poèmes adaptés par ses soins. A cette oeuvre de traducteur s'ajoute sa propre contribution dans le domaine poétique qui est immense et d'une puissante originalité. Inspirée par les récits de la Bible et particulièrement par les chroniques relatives au règne du premier Roi d'Israël, Saul elle dépeint également la vie rurale dans les steppes de la Russie ainsi que les progrommes perpétrés contre les communautés juives de Russie et de l'Allemagne. La beauté de la langue maniée par Tchernichovsky, le souffle de son lyrisme et l'accent prophétique de sa vision donnent à son oeuvre un cachet unique et qui survivra à l'épreuve du Temps.

Nouveau Délégué de la Croix Rouge Tchecoslovaque en Egypte

En commémoration du 25ème anniversaire de la renaissance de l'état tchecoslovaque, le siège central à Londres de la Société de la Croix Rouge Tchecoslovaque, sous la présidence

d'honneur de Mme Hana Benès, épouse du Président de Tchecoslovaquie, le Dr. Benès, décida de créer un fonds spécial de la Croix Rouge Tchecoslovaque pour réunir les contributions venant des Tchecoslovaques résidant à l'étranger et des amis de la Tchecoslovaquie. Ce fonds a pour but de soulager les souffrances de la nation asservie après la libération du pays. A cet effet, une nouvelle délégation de la Croix Rouge Tchecoslovaque présidée par Mr. Benjamin Szalatnay-Stachó, Chargé d'Affaires de Tchecoslovaquie, fut créée au Caire, Garden City, 2 Miqan Ismail Pacha.

Prière d'adresser les dons c/o Légation de la République Tchecoslovaque au Caire.

A la Légation de Pologne

M. Boleslaw Leitgeber, ancien premier secrétaire de l'ambassade de Pologne à Londres et auteur d'un livre intéressant sur la Grande-Bretagne, est arrivé au Caire depuis deux semaines pour assumer ses nouvelles fonctions de directeur de l'information auprès du ministère d'Etat polonais en Orient moyen.

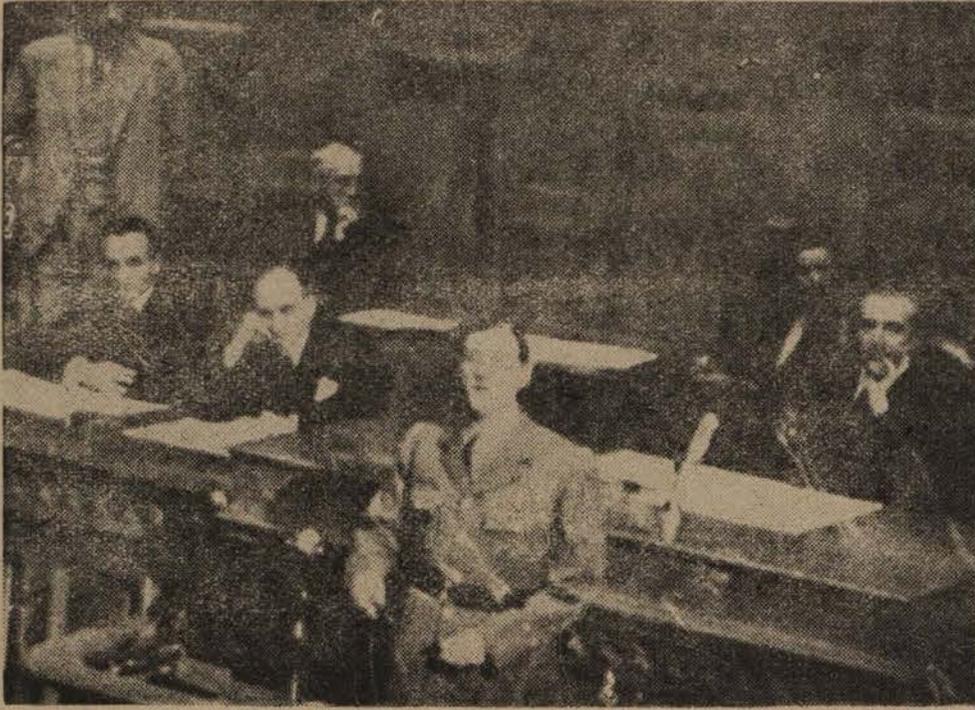
En l'honneur d'Ahmed Rassim Bey

A l'occasion de l'arrivée au Caire, d'Ahmed Rassim bey, après un long séjour à Suez, où il fit découvrir et aimer la population égyptienne les ressources estivales et hivernales de la cité dont il était le Gouverneur, notre excellent confrère et ami, Mtre. Edgard Gallad, Propriétaire-Directeur du «Journal d'Egypte» avait demandé à quelqu'un «parmi ceux qui aiment Ahmed Rassim» de partager le banquet qu'il lui offrait dans le cadre élé-

gant de l'«Ambassadors». Ce fut une occasion de manifester à notre éminent collaborateur la joie qu'éprouvent ses amis à le revoir en permanence parmi eux. L'atmosphère affectueuse de ces agapes témoigne combien la délicate attention de Mtre. Gallad toucha Ahmed Rassim autant que les camarades du monde des lettres et des arts qui l'entouraient.



S.E. l'Ambassadeur britannique et Lady Killearn sont rentrés de leur voyage de vacances en Afrique du Sud. Ils furent reçus à l'aérodrome par M. Terence Shone, Ministre Plénipotentiaire à l'Ambassade britannique, que l'on voit sur la photo ci-dessus (à droite) s'entretenant avec Lord Killearn.

Au C. F. L. N.

Le Général de Gaulle, chef absolu des autorités françaises, hors de France parlant à Alger

Un Message du Président de la République a été remis à S.M. Le Roi Farouk par la délégation Syrienne.



La Délégation, sortant du Palais d'Abdine, après avoir été reçue par Sa Majesté le Roi. On reconnaît de gauche à droite: Abdel Aziz Badr bey, deuxième Chambellan; Mahmoud Younis bey, maître des cérémonies; Jamil Mardam bey, ministre des Affaires Etrangères de Syrie; Mohamed Yassine bey, Chef du Protocole; Saadallah El-Jabry bey, Président du Conseil, président de la Délégation syrienne; Dr. Neguib El-Armanazi bey, Chef du cabinet du Président de la République de Syrie; Aly Haidar bey, directeur du ministère des Affaires Etrangères; Ismail Teymour bey, Premier Chambellan et Mtre. Moustapha El-Osseili, député de Damas.

Dans la Diplomatie Hellénique

S.E. Monsieur Jean Politis, Ancien Ministre de Grèce à Rome, vient d'arriver au Caire avec MM. Georges Capsambellis, Chef de Section de 1ère classe au Ministère Royal des Affaires Etrangères, et Ancien Premier Vice-Consul de Grèce à Alexandrie, Michel Papadopoulo Secrétaire et Spiro Tetenes et Ange Vlahos Attachés.

M. Politis comme Ministre à Rome joua un rôle primordial dans la période critique de 1940 et le «Livre blanc hellénique» en témoigne grandement.

Légation Royale de Belgique

Au cours d'une conférence de Presse à la Légation de Belgique au Caire, S.E. M. Paul Tschoffen, Conseiller d'Etat du Gouvernement Belge à Londres a fait de très intéressantes déclarations au sujet de la lutte dramatique, tenace et incessante de ses compatriotes demeurés en Belgique contre l'envahisseur Allemand. Malgré d'innombrables privations matérielles et la réduction de plus de 700.000 Belges en esclavage en Allemagne, l'esprit de sacrifice est plus développé encore, si la chose est possible, au cours de la présente occupation qu'elle le fut durant la précédente guerre. Enfin S.E. M. Tschoffen souligna l'apport belge à l'effort de guerre allié, par la mise à la disposition des Alliés des ressources naturelles et économiques du Congo Belge et la participation d'un corps expéditionnaire Belge aux prochaines batailles dont l'Europe sera le théâtre.

A la Légation de Chine

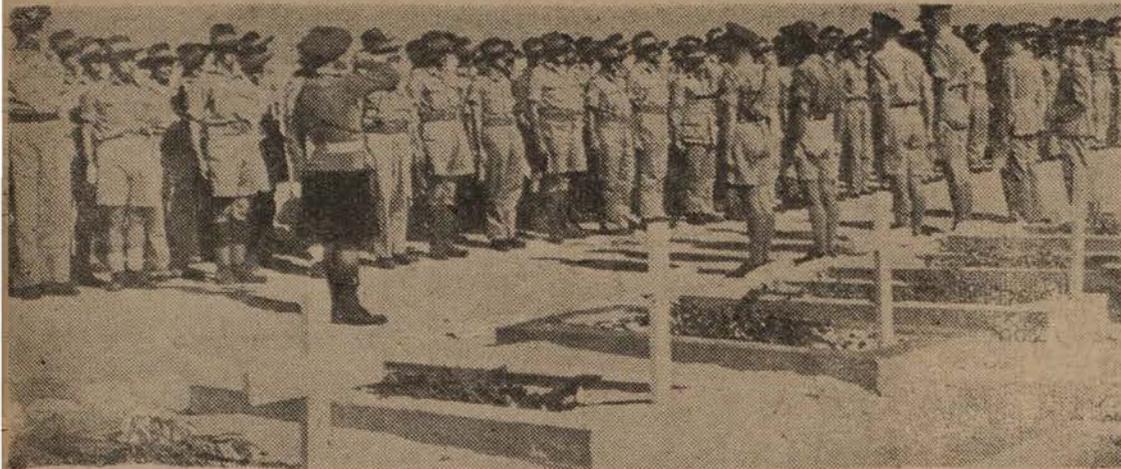
Une mission de «bonne entente» chinoise vient d'arriver au Caire en route pour Londres où elle se rend sur l'invitation du gouvernement britannique.

Elle se compose de M. Wang Shih Chieh, membre du présidium du Conseil politique du peuple, MM. Wang Yun-wu, Hu Lin et Han Liwu, membre du Conseil Politique du peuple, M. Wen Yuan-ning, membre du Yuan législatif, et M. Lee Weikuo, directeur des affaires générales au ministère des affaires étrangères. Ce dernier est secrétaire de la mission.

La mission est également accompagnée de M. Eric Watts, attaché de presse, et M. Thomas Chiao, correspondant de «Reuter».

A la Légation d'Albanie

A l'occasion de l'anniversaire de l'indépendance de l'Albanie, M. Abdyl Sula, chargé d'affaires d'Albanie, reçut les membres de la Colonie albanaise et les Albanais de passage au Caire le dimanche 28 novembre, au siège de la légation.



Près de trois cents soldats australiens, récemment rapatriés d'Allemagne, ont tenu à s'acquitter d'un pieux devoir: visiter le cimetière d'El-Alamein où reposent plusieurs de leurs camarades tombés au cours de la mémorable bataille. Le Major Général T.R. Williams, membre de la commission des tombes de guerre dans le Moyen-Orient, lui-même un Australien, a déposé une couronne sur l'une des tombes.

Notre photo représente les prisonniers rapatriés, alignés, pendant que le clairon sonne «silence».

Carnet Rose

Nous avons appris avec un réel plaisir le mariage de notre excellent ami et confrère Monsieur C. Papaconstantinou avec la charmante et toute gracieuse Mlle Elli Canaki célébré le samedi 20 Novembre en l'Eglise de Saint Nicolas de Hamzaoui dans la plus stricte intimité. La bénédiction nuptiale a été donnée par Sa Grandeur Monseigneur Ilarion Evêque de Babylone.

Nos plus sincères félicitations et nos vœux de bonheur aux jeunes époux ainsi qu'aux familles de M. Alexandre Canakis et M. C. Bonaros, qui échangea selon la coutume grecque les couronnes nuptiales.

Une nouvelle et généreuse donation de la famille Sednaoui au Croissant Rouge Egyptien

La famille Sednaoui vient d'offrir un hôpital tout équipé au Croissant-Rouge Egyptien. Elle a tenu à l'agrandir par un nouveau pavillon qui a été inauguré récemment en présence d'une foule nombreuse de personnalités, S.E. Mohammed Choucry pacha, prononça le discours du Président du Croissant-Rouge, S.E. Dr. Aly Ibrahim pacha, retenu au chevet de Sa Majesté le Roi, discours rendant hommage à la générosité de la famille Sednaoui et à sa philanthropie. Le nouveau pavillon, qui a trois étages, comprend 63 lits réservés aux malades pauvres ou de condition moyenne et une clinique externe où les malades, contre un droit minime, peuvent se faire soigner et avoir gratuitement les médicaments.

Reception de Presse

A l'occasion du passage au Caire, de Mme Eliane Brault, auteur de ce vibrant témoignage sur la France occupée «A l'ombre de la Croix Gammée», M. Robert Schindler, l'éditeur bien connu avait réuni dans ses bureaux les directeurs des principales publications ainsi que quelques Correspondants de guerre, qui eurent ainsi l'occasion d'exprimer à Mme Brault leur vive sympathie. Le Lt. Hassoldt Davies, des «Forces Françaises Combattantes» qui vient de publier un album illustré à l'usage des enfants était également présent à cette brillante réception.

Un Gala Cinématographique Français

Le Comité National Français d'Egypte avait prié la Presse à une représentation spéciale qui eut lieu au Cinéma Opéra à l'occasion de la projection au Caire du film parlant français «Le coeur d'une Nation». Ce panorama de la vie d'une famille française dont 3 générations successives prirent part à la défense du territoire contre les ambitions allemandes est émouvant au possible et un très nombreux public applaudit chaque soir l'admirable interprétation de Jouvet, Raimu, M. Morgan, S. Prim, Le Vigan, etc.

La commémoration de feu Takla Pacha

La personnalité et le souvenir de S. E. Gabriel Takla Pacha, Directeur-Propriétaire de l'«Ahram», le plus grand journal de langue Arabe dans le monde, furent dignement commémorés à l'Opéra Royal, au cours d'une après-midi organisée par le Conseil de l'Ordre des Journalistes d'Egypte et qui réunissait l'élite intellectuelle de la Capitale.

Des discours furent prononcés par Mtre. Mahmoud Aboul Fath, Président de l'Ordre; S.E. le Dr. Hussein Heykal Pacha, Ancien Ministre de l'Instruction Publique; Mtre Fikry Abaza, Député, Antoun El Gemayel bey, Sénateur et Rédacteur en Chef d'«Al Ahram», cependant que d'é-mouvant tpoèmes de circonstance furent récités par le grand poète Khalil bey Moutran. Au journal de la Presse Etrangère, M. Jean Lugol, Rédacteur en Chef de «La Bourse Egyptienne» prit aussi la parole, pour souligner les grandes qualités de coeur et de patriote du défunt, et nous ne pouvons que nous associer pleinement à ces belles paroles, qui représentent éloquentement tout ce que les amis de feu Takla Pacha, pensaient de lui et de son oeuvre.



Photo prise à l'issue de l'inauguration et sur laquelle on reconnaît, de gauche à droite: S.S. la Nabila Aicha Hassan, Mme Hussein Sirry pacha, Allam Mohamed bey, Youssef Sednaoui pacha et Elie Sednaoui bey.

CHRONIQUE DES LIVRES

GASTON POUTOT. — *Contes d'Égypte et de France.* (Edit. Horus, Le Caire)

Dans une étude que nous consacrons à l'un des plus talentueux écrivains égyptiens d'expression française, — Ahmed Rassem, — nous émettions l'hypothèse d'un étudiant en quête d'un sujet de thèse et qui serait tenté par le sujet suivant: «Des résonnances de la langue française exprimant une pensée étrangère.»

En lisant la plaquette de M. Poutot, la même idée nous est revenue, mais cette idée, en quelque sorte, inversée, prise par l'autre bout: Des résonnances de la langue française voulant être comprise par une pensée étrangère. En effet, M. Poutot est français et il écrit en français. Mais le but qu'il se propose n'est pas la simple expression de sa pensée: son oeuvre n'aurait alors aucun rapport avec notre hypothèse. En écrivant, M. Poutot pense à une certaine classe de lecteurs, celle pour laquelle presque exclusivement il écrit les étudiants sortant des écoles secondaires égyptiennes et ne sachant, comme français que ce que nous y enseignons. Le français, à ces programmes, est, en général, la 2ème langue étrangère: on y consacre quatre leçons par semaine, pendant quatre années, et trois pendant la cinquième. On commence par deux petits livres, contenant les mots les plus usuels et les phrases les moins compliquées et l'on finit par un livre de lecture fort bien fait: «Le voyage d'Ali Kamel en France,» si populaire auprès de nos étudiants. Cet enseignement, s'il est donné avec intelligence par le maître et suivi avec application par l'étudiant, permet à celui-ci de tenir une conversation courante et d'écrire une lettre simple. Fin pratique excellente et, en général, excellemment atteinte.

Mais la fin de l'étude d'une langue ne s'arrête pas là: on étudie une langue pour assimiler la civilisation qui l'a créée et dont elle est le réceptacle; on l'étudie pour pouvoir savourer l'un des plus beaux fruits de cette civilisation: sa littérature. Or, si l'étudiant arrête l'étude du français au sortir de l'Ecole Secondaire, sa connaissance de la langue ne lui permettra pas d'aborder de plein pied une oeuvre littéraire ou, tout au moins, ne pourra-t-il le faire qu'au prix d'un effort personnel considérable. M. Poutot a voulu écrire une oeuvre qui pu être facilement lue par nos étudiants et qui, d'autre part, ne fut pas dépourvue de qualités littéraires. Pour cela, durant toute sa rédaction, il a dû en quelque sorte, se mettre dans la peau de l'étudiant utilisant les mots et expressions familières à cet étudiant; répudiant impitoyablement toute expression difficile, ou rare, toute tournure trop compliquée. Tout de force considérable qui exigeait une longue expérience de l'enseignement du français en Égypte; nous qui nous consacrons à cet enseignement depuis bientôt vingt ans, pouvons affirmer que M. Poutot s'en est tiré avec beaucoup d'habileté.

Mais «Les Contes d'Égypte et de France» ne seront pas lus avec intérêt seulement par les étudiants. A la lecture du «Gros lot» nous avons été violemment tentés de sauter des pages pour savoir si, oui ou non, le billet de loterie égaré serait retrouvé par Mohamed El Fawil: c'est dire si l'intrigue est habilement conduite. Les descriptions qui émaillent «Le Trésor» traduisent justement le charme si prenant que notre belle campagne égyptienne émane. Ainsi, entre autres, ce coucher de soleil: «C'est l'heure, où, sur la berge du canal les moutons rentrent au village en rangs pressés. Les ânes, sous d'énormes charges de luzerne, pressent le pas... Les bufflons noirs, un gamin demi nu sur leur maigre échine, vont d'un pas plus lent. Des paysannes vêtues de noir passent en files, portant sur la tête des vases de terre qu'elles vont remplir au canal. Avant de disparaître, le soleil jette encore une lumière dorée sur la poussière qui

monte du chemin.» Enfin, «Le retour de Pierre Brisac» contient, avec des pages bien joliment écrites, d'utiles suggestions pour nos futurs propriétaires fonciers: «Moustafa Bey s'occupe beaucoup de ses paysans. Ce n'est pas un propriétaire égoïste. Après leur avoir donné des maisons saines et de l'eau pure, il a continué régulièrement à améliorer leur condition. Depuis trois ans, une cantine est ouverte aux hommes qui travaillent à l'ezbeh: le soir ils y reçoivent un repas gratuit. Chaque famille a son jardin potager. Pour les malades, une petite infirmerie a été construite, une infirmière a été engagée. Pour les soigner, un jeune médecin ami de la famille vient deux fois par semaine de Minich. On surveille les nouveau-nés, on habille les enfants. Moustafa Bey a trouvé dans sa famille même ses meilleurs aides. Sa femme va voir les jeunes mères chez elles. Elle les conseille, et parfois aussi les réprimande...»

Les «Contes d'Égypte et de France» connaîtront un large succès

JEAN B. VIVANTE

S.P.S. DENHOLM-YOUNG :- *Men of Alamein.* (R. Schindler, Edit. Le Caire).

Ce récit robuste et direct de la bataille d'Alamein est l'oeuvre d'un témoin, qui a tenu à consigner pour ses camarades de la 8ème Division Ecossaïse, le souvenir de leur séjour dans le Désert Lybique. Il faut lire ce journal de campagne pour comprendre les facteurs moraux qui confèrent à tous les éléments de la 8ème Armée Britannique l'auréole de légende qui entoure ses exploits. C'est, de fait, un document de tout premier ordre sur l'état d'esprit de ces hommes, transplantés à des milliers de kilomètres de l'un des plus beaux pays d'Europe, soumis à un climat sans charme ni joie affrontant, après des périodes de rigoureux entraînement et de privation de confort, la mort ou l'invalidité permanente; mais conservant malgré tout et par dessus tout, une indomptable confiance et de profondes ressources d'humour et de sérénité. Le Lt. Colonel Denholm-Young décrit ces caractéristiques avec une simplicité et une candeur qui forcent l'admiration par la somme d'humanité qu'elles révèlent. Ainsi, sans faire oeuvre d'écrivain, il a pourtant donné sur la bataille d'Alamein, un tableau ayant autant de réalité et d'animation que les pages célèbres de Stendhal sur Waterloo.

SVED :- *East Meets West.* (R. Schindler, Edit. Le Caire).

A la faveur de la Guerre, Le Caire est devenu le centre où se croisent des personnalités occupant le premier plan de l'actualité politique, militaire et diplomatique du monde. Pour commémorer par l'image les protagonistes de ces rendez-vous historiques, M. et Mme Sved ont réuni en album, des caricatures faites pour la plupart sur le vif et qui sont empreintes d'une aimable et spirituelle indulgence. Ils ont aussi silhouetté, avec la même veine, les traits de quelques chefs d'Etat qui prirent contact avec la Capitale, mais dépouillés des lauriers qu'ils escomptaient y cueillir.

H. P. CROSBIE :- *They Shall Not Die.* (R. Schindler, Edit. Le Caire).

Une série de contes dictés à l'auteur par les paysans où le sort la provisoirement conduit, c'est à dire Le Caire et les champs de combat de la VIIIème Armée. Son aptitude à l'analyse s'épaule avec adresse sur les ressources d'une imagination aussi alerte que vivace.

OASIS (Salamander Production. Le Caire. R. Schindler, Distrib. Le Caire).

L'Anthologie poétique des Forces du Moyen-Orient, que préface le Commandant-en-Chef, contient 74 poèmes émanant de 51 auteurs différents, choisis parmi les milliers d'envois, pour leur qualité, leur élan, et leur originalité. Dans une importante introduction «Poetry Today», qui, par les idées qui y sont exprimées justifierait à elle seule la publication de ce recueil, M. John Cromer expose les assises de la vitalité du lyrisme en temps de guerre. Par leur haut niveau les poèmes qui suivent cet exposé en témoignent, en effet et particulièrement ceux qui portent les signatures des soldats-poètes que sont MM. Al-mendro, J. G. Baker, Max Bowden, J. M. Collard, D. Dunuill, L. K. Lawler, G. O. Physick, Arnold Smithies, John Wiler et Eric de Mauny.

A. SHUAL

HORUS SHENOUDA "La Poussière Régénérée" (Poèmes).

Il y a dans ce livre une pensée tellement profonde, que de la juger uniquement sur sa forme un peu hétéroclite on risquerait de passer pour l'auditeur attentif au seul trombone de l'orchestre.

J'y ai trouvé le «Livre de Job», mais aussi cette pénétration de l'athée dans la matière, qui dépasse en ferveur toutes les religions. Cet «au-delà» purement matériel est sans doute, pour nous orientaux enlisés dans les dogmes, de la nouveauté.

Essai de l'homme de communier simplement avec la terre. Je l'employais incidemment moi-même, il y a deux ans dans «La Semaine» pour chanter mon bébé qu'on avait fait descendre dans les cailloux, à même les racines... Depuis, toute sensation de sable, de plante souterraine, de pierre, me pénètre et ce n'est pas sans frisson, que j'ai lu ce livre de chants, qui tient lieu des sous-terres.

Le geste de Schenouda est grand. Ce n'est pas d'avoir choisi le pavillon poétique pour exprimer sa descente dans les éléments qu'il faut lui en vouloir, mais de sa façon de s'accommoder trop facilement du vers libre. Créer une typographie spéciale, à majuscules superposées, c'est bon pour Mallarmé qui était un grand ouvrier du rythme Laforgue aussi avait sa table du vers libre; ses poses et ses assonances composaient un clavier dont il cherchait la clef, avant que de confier ses gentils vers à l'imprimerie.

Une leçon à suivre pour certains poètes de chez nous, c'est Fargue Paul Fargue. Ce poète tellement modeste, qui n'hésite pas à aligner ses précieuses trouvailles en prose. Fureteur du détail, mordant hardiment à même la matière, descendant dans les plus cachés recoins et remontant vite à la lumière. Poète de la terre lui aussi, mais de la terre misérablement pavée des villes, ignorant notre généreux et infini désert.

CÉLINE AXELOS.- "Deux Chapelles" (Poèmes).

Mme Axelos est de la lignée de nos muses les plus pures, les plus classiques aussi, qu'elle perpétue, depuis la Noailles jusqu'à notre Nelly Zananiri Vaucher.

Son vers est mélodieux, courageux, amené par le sens, enflé de vie et de nuances, ah! combien victorieux du vers libre, du vers trop libre qui va à l'aveuglette, en dehors du rythme et que nos éditeurs hélas, ont trop encouragé.

La poésie française pour se bien tenir, dans ces temps tellement troublés, a besoin des deux plateaux à la fois. La tradition et le mors-au-dent. Si l'on appuie trop sur l'un d'eux, on se trompe. Que l'on n'abandonne la rime, que si l'on se sent, dans le trop plein du rythme.

Que Mme Axelos m'excuse de renflouer pour elle, du fonds du puits où elle dormait, la vieille querelle. C'est que son livre, s'il nous replace dans cette accalmie prosodique, faite pour reposer nos dirigeants de quotidiens, dérangés à toute heure par des gamineries

versificatoires, est loin de nous emballer...

Ce que nous cherchons de particulier dans le poème aujourd'hui, c'est le définitif rimbaldien. Un rythme fait de profondeur, qui renverse et en même temps éternise le paysage qu'il arrive à extérioriser. L'arrangement des mots et terminaisons, c'est bien secondaire.



M^{me} CELINE AXELOS

Je trouve quand même que notre nouvelle poétesse s'est suffisamment engagée dans sa poésie. Et c'est là son meilleur mérite. Ce qui m'a retenu en feuilletant les «Deux Chapelles», c'est la même douceur d'après-midi, qui montait en moi quand je lisais dans ma jeunesse, les «Symbolistes». Ce souvenir de Samain:

...tu seras celui que j'attends hésitante sur la route, aux portiques d'amour où je tendais la main».

et cette réminiscence «Viellé-Griffin»: «seule, je poursuis aujourd'hui le chemin où ton âme a passé, cueillant des raisins d'or aux treilles éternelles»

Mais ces vers sont de Céline Axelos et très personnels, mon âme se souvient des rythmes anciens et des lumières.

Notre temps est tellement privé de poésie, que celle-ci qui nous vient, toute imprégnée de vie intérieure et allant comme un miracle vers la Nature, est pour nous, une aubaine. Accueillons-la avec amour et si, de ci de là la nonchalance de forme nous offusque, accusons la prosodie française ou autrement dit le «creuset», aux fins duquel le poète accouche d'inutiles et vains mots, plutôt que le pur liquide qui inonde son âme.

ELOY TROUVÈRE

Demandez partout

NOTRE NUMERO SPECIAL

**Hommage à la
Grèce Immortelle**

et

RETENEZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE

NOTRE NUMERO

de

NOËL

HELLAS SPECIAL

PAPASTRATOS

Tabacs grecs purs



20 Cigarettes P.T. 7

CIGARETTES PAPASTRATOS

“UN DÉLICIEUX RAPPEL DE LA GRÈCE

R. C. No. 4924

Cinéma ROYAL

R.C. 7374

Sh. Ibrahim Pacha Tél. 45675 - 59195

Du Lundi 6

au Dimanche 12 Decembre 1943

Paramount Pictures présente :

Une aventure passionnante
dans un superbe cadre exotique !

Beyond the Blue Horizon

En Technicolor!

avec

DOROTHY LAMOUR

Richard Denning - Jack Haley
Patricia Morison - Walter Abel
Helen Gilbert - Elizabeth Patterson

WAR PICTORIAL NEWS

Le front Russe - Bombes sur les Nazis

Chaque jour : 10.30 a.m. - 3.15-6.30-9.30 p.m.

Cinéma METROPOLE

R.C. 7374

Sh. Fouad 1 Tél. 58391

Du Lundi 6

au Dimanche 12 Decembre 1943

Paramount Pictures présente :

Une Comédie Musicale Gigantesque
IRVING BERLIN!

HOLIDAY INN

avec

Bing Crosby

Fred Astaire

Marjorie Reynolds

Virginia Dale - Walter Abel

WAR PICTORIAL NEWS

Le front Russe - Bombes sur les Nazis

Chaque jour à 10.30 a.m. 3.15-6.30-9.30 p.m.

Cinéma

DIANA Palace

R.C. 7374

Sh. Elfi Bey Tél. 47067-68-69

Du Lundi 6

au Dimanche 12 Dec. 1943

CHAQUE JOUR

10.30 a.m. 3.15 - 6.30 - 9.30 p.m.

20th Century-Fox présente

Un scénario profondément original,
brillamment interprété par une éblouissante
distributions d'étoiles!

Charles Boyer, Rita Hayworth

Ginger Rogers, Henry Fonda

Chas. Laughton, Edw. G. Robinson

Paul Robeson, Ethel Waters

'Rochester'

Tales of Manhattan

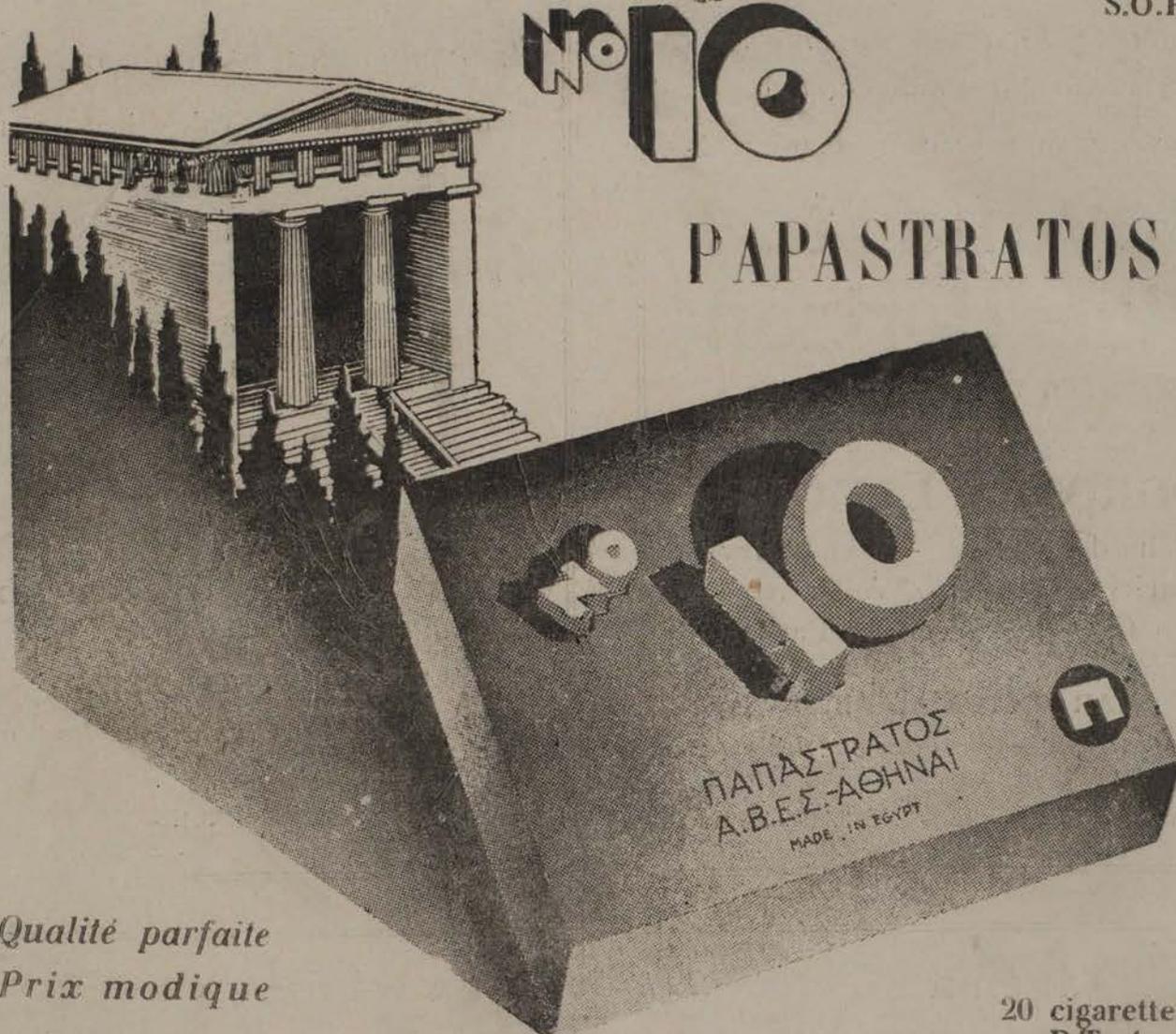
WAR PICTORIAL NEWS

Le front Russe - Bombes sur les Nazis

S.O.P

№ 10

ΠΑΡΑΣΤΡΑΤΟΣ



*Qualité parfaite
Prix modique*

20 cigarettes
P.T. 4

CIGARETTES PAPASTRATOS

“UN DELICIEUX RAPPEL DE LA GRECE”

H. C. No. 4924